

7-11-17
M A I - J U I N 1 9 4 8
54e ANNEE — MONTREAL

Revue musicale Le Passe-Temps

PER
P-26
CON



Verdi

Dessin de Jacques Gagnier

D A N S L ' A L B U M M U S I C A L

BERCEUSE, <i>chanson (inédite)</i>	J.-J. GAGNIER
SUR LA FALAISE, <i>chanson (inédite)</i>	J. Gaudefroy-DEMOMBYNES
CHANT NORDIQUE, <i>piano</i>	Robert SCHUMANN
MON AMOUR, MON AMOUR, <i>chanson française</i>	Jacques R. BREUX

20¢

MOINE, SOLDAT-MUSICIEN & EN AMERIQUE DU SUD

CONCERTS
SAISON



WILLIS
1947-48

Honneur au Mérite

HOMMAGE AUX JEUNES ARTISTES AINSI QU' AUX EXCELLENTES MAISONS
D'ENSEIGNEMENT OÙ ELLES REÇOIVENT LE HAUT-SAVOIR MUSICAL

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE — INSTITUT PEDAGOGIQUE Congrégation Notre-Dame

Jacqueline Lépine Rollande Vachon Olivette St-Roch Yolande Piette
Gilberte Mathieu Madeleine Gareau Fleurette Gilbert
Pierrette Magnan Dorothy Lehman Louise Boivin Pauline Mathieu
Yolande Moretti Jeanne d'Arc Côté Gilles Breton

ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE — LACHINE Révérendes Soeurs de Sainte-Anne

Thérèse Valois Diane Mainville Antonine Paquin Fernande Chiochio
Jacqueline Charlebois Lise Olivier Marie Graton Marcelle Boyer

ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT Rdes SS. SS. NN. Jésus et de Marie

Odile Baril Janine Belzile Jocelyne Binette Thérèse Charbonneau
Jeannine de la Chevrotière Cécile Corbeil Monique Emond
Magdeleine Jean Suzelle Lachapelle Aline Lapointe Gertrude Perrault
Jacqueline Poirier Huguette Séguin Thérèse Trudel Henriette Vervant

ECOLE DE MUSIQUE DES SOEURS DE SAINTE-CROIX SAINT-LAURENT

Claire Laflamme Colette Gagnon Yolande Dulude Monique Hébert

ECOLE DE MUSIQUE DE LA PRESENTATION DE MARIE SAINT-HYACINTHE

Gisèle Surprenant Madeleine Gingras Gertrude Fournier

ANIMATEUR: M. ROBERT PARADIS

POSTE: C.K.A.C.

LE PRÉSIDENT:

Anglis Willis

WILLIS & CO. LIMITED Montréal

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

DEPUIS quelques mois, un de nos brillants musiciens et critiques musicaux M. Jean Vallerand, publie dans "Montréal-Matin", une série d'articles fort au point, qui méritent une plus large diffusion. Quelques titres: *La musique dans la vie, Un métier qui ne paye pas, celui de compositeur au Canada, La décentralisation musicale, La musique et la cité, La musique à hue et à dia, Le compositeur et le public, Un grand nettoyage, etc.*

S'inspirant de l'histoire et d'événements contemporains, Monsieur Vallerand tente de démontrer que la musique n'occupe pas ici la place qui lui convient, qu'elle est considérée sous un angle trop mesquin. Ses données sont justes et s'inspirent d'un haut idéal et d'un grand amour de la musique. A l'égard de notre folklore, par exemple, comme pour les oeuvres canadiennes, il déplore, non sans raison, l'indifférence, le manque de fierté — ainsi que l'absence de moyens pratiques de diffusion. "... Nous avons dit-il des folkloristes éminents qui, depuis des années, accumulent la documentation et publient leurs trouvailles. La véritable culture musicale d'une nation commence au sein de la famille. Sommes-nous devenus une nation qui ne chante pas? Je veux croire que non. Disons plutôt que nous sommes une nation qui se repose d'avoir trop chanté. Le repos a cependant assez duré: à se prolonger il pourrait devenir enkylose. On ne peut dire d'un peuple qu'il a un folklore, quand ce folklore demeure enfermé dans les bibliothèques. Retrouvons notre folklore et chantons-le. Le reste nous sera donné par surcroît".

Parfaitement vrai! Les quelques trouvailles publiées n'ont connu qu'une diffusion limitée, et ont atteint surtout des convaincus. Il faut un moyen de diffusion flexible, peu coûteux et permanent. Un moyen très simple, et qui offre ces qualités, c'est une revue comme "Le Passe-Temps", qui met dans les mains de milliers d'amateurs de musique, en plus d'une documentation à la portée de tous, des oeuvres de folkloriques et des compositions canadiennes inédites, des oeuvres qui, même publiées en feuilles, resteraient sur les tablettes, car la distribution et la publicité sont très coûteuses — et surtout, le public qui devrait s'y intéresser n'ira certes pas les chercher dans les magasins de musique. Chaque livraison du "Passe-Temps" ajoute à une collection permanente. Pour jouer les oeuvres canadiennes, il faut les avoir en mains — et pour cela, il faut prendre le moyen le plus simple: l'album musical du "Passe-Temps".

Si nos compositeurs et nos éducateurs se rendaient compte de l'immense valeur de cette revue, par tous les moyens ils contribueraient plus largement à sa diffusion: nul doute que les oeuvres de nos compositeurs seraient alors mieux connues et jouées davantage.

Sans appui officiel, sans mécènes, "Le Passe-Temps" poursuit sa mission d'un bout à l'autre de l'Amérique française et dans plusieurs pays étrangers. Pour leur plus grand bien, que nos compositeurs et nos musiciens s'éveillent à ce grand moyen de diffusion et qu'ils sachent l'utiliser en plus grand nombre.

CHANGEMENT D'ADRESSE: On est prié de noter la nouvelle adresse du "Passe-Temps", 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1, Qué.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1. — Téléphone: MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction: Eddy PREVOST; rédaction: Roland PREVOST; publicité: Paul PREVOST. ABONNEMENTS: Canada: \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis: \$2.25 pour 12 mois. Autres pays: \$2.50 pour 12 mois. Le numéro: vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE: tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

SOMMAIRE

MAI - JUIN 1948 — No 918

THEMES ET VARIATIONS . . .	2 et 3
VERDI	
par Robert CHAUMONT . . .	4
MOINE-SOLDAT-MUSICIEN,	
entrevue avec le	
R. P. H.-M. TARDIF, o.f.m. . .	6
LES GRANDS COURANTS DE	
LA MUSIQUE CONTEMPOR-	
RAINE, d'après le prof.	
Alfred MIROVITCH,	
par Gérard FECTEAU . . .	7
AUX PAYS MERVEILLEUX DE	
L'AMERIQUE DU SUD	
par Raoul BONIN	8
NOTULES	10
LE FORUM PIANISTIQUE	
par Maurice DUMESNIL . . .	11
POT-POURRI	12
TA VIE, poème inédit	
par Gabrielle RAIZENNE . . .	12
ALBUM MUSICAL	14 à 21
POINTES SECHES ET CRAYON	
GRAS	
par J.-J. GAGNIER, D.Mus. . .	15
L'OEUVRE DE LA BONNE	
CHANSON	
l'abbé C.-E. GADBOIS	22
NUIT D'ETE, poème inédit	
de J.-J. GAGNIER, D.Mus. . .	22
UN CANADIEN AU CITY OPERA	
par Gilles POTVIN	23
LA MUSIQUE A LA MESSE	
J. Gaudrefroy-DEMONBYNES	23
SAINT-GENESIEUS PLAYERS	
CLUB	24
ETES-VOUS MELOMANE?	
par MUSICOPHILE	25
RECITAL DE PIANO	
A. DESCARIES	26
LOUIS BEYDTS, compositeur . . .	26
LES MENESTRELS DE	
VALLEYFIELD	27
VERDI, un grand film	30
LES MOTS CROISES	33
IL Y A 50 ANS DANS LE	
PASSE-TEMPS	35
MAURICE CHEVALIER, m.o.f.p.p.	36

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

Singulier avis

Les affiches de théâtre sont toujours intéressantes à consulter, souvent curieuses et parfois même assez divertissantes. En voici, par exemple, une qui laisse aisément deviner le luxe et le confort de la salle où elle fut placardée : "Pour la commodité du public, les spectateurs du premier rang devront se coucher par terre, ceux du second se mettre à genoux, ceux du troisième se tenir assis, et ceux du quatrième rester debout. De cette façon, tout le monde pourra voir." (Textuel)

Il paraît que cet avis de la direction, retrouvé par un collectionneur italien, a servi pour le théâtre de Mantoue... en 1734, donc bien avant la magnifique salle de concert municipale dont on parle depuis cinquante ans à Montréal.

Paroles de confiance

Se rend-on compte comment un mot d'encouragement au bon moment peut influencer une vie ? Les débuts de Serge Rachmaninoff nous en offrent un exemple émouvant. Quoiqu'il fut un élève extraordinairement brillant comme pianiste ou comme compositeur, le succès sembla le boudier, et pour subsister, il dut donner des leçons de piano. La lutte pour la vie mettait dans cette jeunesse l'épreuve qui donne du pathétique au talent. Malgré le succès foudroyant de son *Prélude pour piano* en fa dièse mineur, il lui manquait encore la confiance en lui-même. Un homme la lui rendit par l'influence de son génie et le réconfort de ses conseils. M. Rachmaninoff a conté lui-même cette circonstance mémorable :

"Dans la phase la plus critique de ma vie, alors que je croyais que tout était perdu et qu'il était inutile de lutter plus longtemps, je fis la connaissance d'un homme qui prit la peine de me parler pendant trois jours. Il me rendit le respect de moi-même, dissipa mes doutes, me redonna de l'énergie et de la confiance en ranimant mon ambition. Il me poussa à un travail, qui me sauva presque la vie. C'était le comte Tolstoï. J'avais vingt-quatre ans lorsque je lui fus présenté.

"— Jeune homme", me dit-il, "vous imaginez-vous que ma vie soit absolument paisible ? Que je n'aie aucun ennui ? Qu'il ne m'arrive jamais de douter et de perdre confiance en moi ? Croyez-vous que la foi ne soit pas quelquefois ébranlée ? Chacun de nous traverse des périodes difficiles. C'est la vie. Ne perdez pas la tête et suivez votre voie."

A celles de vos connaissances qui poursuivent avec sincérité et courage un grand idéal, une grande oeuvre, ayez pour elles, aux heures de doute ou de difficulté, des paroles de réconfort, et à l'occasion l'appui matériel tout autant que l'appui moral.

Médecine et musique

De même que certains médecins se sont fait un nom dans la littérature, comme Georges Duhamel, d'autres se sont illustrés par la musique. Tel le docteur Louis Véron (1798-1867), qui, après avoir été interne à la Charité, à Saint-Louis et aux Enfants-trouvés, dirigea l'Opéra pendant quatre ans avec succès et faste. Mais les deux plus célèbres sont Berlioz et Borodine.

Hector Berlioz (1803-1869), à vrai dire, est un transfuge de la médecine. Fils du docteur Louis Berlioz, il avait été envoyé à Paris en 1821 par son père pour y commencer ses études médicales. Le jeune étudiant, au sortir des cours de la Faculté, assistait aux représentations de l'Opéra, ou passait de longues heures à la bibliothèque du Conservatoire. Bientôt, il ne fréquentait même plus l'amphithéâtre. En 1826, le docteur Louis Berlioz, qui servait à son fils une pension, confortable pour l'époque, de 120 francs par mois, apprit qu'Hector n'avait pas mis les pieds à la Faculté depuis quatre ans. Il lui coupa les vivres. Mais déjà le jeune compositeur était en voie de réussite. Après quelques échecs et une passe difficile, il remportait le prix de Rome et devenait rapidement célèbre.

Borodine (1834-1887), lui, pratiqua toute sa vie la médecine, d'abord comme médecin militaire dans un hôpital de l'armée territoriale russe, puis comme professeur à l'Académie de médecine et des sciences de Saint-Petersbourg, chaire qu'il occupa jusqu'à sa mort. Ses oeuvres musicales, dont le *Prince Igor* et les *Danses*, ne furent dans sa vie qu'un violon d'Ingres. Il a laissé plusieurs découvertes scientifiques.

Thèmes et



■ Mlle Berthe SAUVE, à qui l'Académie de Musique de Québec vient de décerner les diplômes "Brevet d'enseignement", avec grande distinction, pour le piano et pour le chant. C'est la première fois, semble-t-il, que l'Académie décerne en même temps deux diplômes à la même personne.

Voici d'ailleurs un extrait du palmarès 1948 plus du diplôme académique décerné à Mlle de l'Académie de Musique de Québec : En Sauvé, mentionnons les Lauréats suivants : Avec très grande distinction, Mlle Lina Pizzolongo, pianiste (en plus d'une bourse de \$100); avec grande distinction, M. Maurice de Kinder; avec distinction, Mlles Lorna Schecter et Simone Rainville; avec honneur, Mlles Claire Charbonneau et Françoise Kingsley, MM. Luc Saint-Georges et Yolande Guérard.

Le jury se composait de MM. Edmond Trudel, vice-président de l'Académie de Musique, Albert Chamberland et Albert Cornellier. Le secrétariat est toujours sous la direction de M. Jean Papineau-Couture, musicien et compositeur émérite.

PETITS ECHOS — Mlle Camille BERNARD, artiste et professeur de chant bien connue est en ce moment en Europe, où elle étudiera les dernières méthodes d'enseigner le chant aux enfants et visitera la France, l'Angleterre et l'Italie. Elle est accompagnée de Mme Claude Champagne, épouse du directeur adjoint du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique de la province de Québec qui visite des parents et amis en France. • Dans notre prochaine livraison, nous parlerons d'une belle famille de musiciens montréalais, la famille de M. Frank Masella, clarinettiste, qui se compose de huit garçons, tous instrumentistes, et dont trois étudient présentement à Paris.

Variations



■ Mme Eleonor STEBER, interprète renommée du rôle de Marguerite, dont la Société des Festivals de Montréal est heureuse d'annoncer l'engagement pour l'opéra de "Faust" qui sera présenté au Chalet de la montagne, le dix août prochain, avec la collaboration de la ville de Montréal. Ses brillantes interprétations tant à la radio qu'à la scène et en concert, sous la direction des chefs d'orchestre les plus éminents, lui valent une juste célébrité internationale. Cette présentation de "Faust" sera l'événement artistique par excellence de la saison d'été, tant par l'important groupe d'artistes et de techniciens éminents qu'il réunit que par la richesse et l'élaboration extraordinaire de la mise en scène. On peut être assuré d'un spectacle artistique et féérique sans précédent.

"Activités Musicales"

Nous sommes heureux de saluer la naissance d'un nouveau confrère, "Activités Musicales", une revue musicale française dont le premier numéro paraissait à Paris en janvier.

Cette revue est l'organe officiel de la Société Coopérative de Publicité des Organismes de Concerts et elle est publiée mensuellement. Le directeur en est M. Yves Dandelot et le correspondant canadien M. Gilles Potvin, collaborateur au *Passe-Temps*, qui donnera sur demande tous les renseignements désirés sur cette nouvelle publication. Comme l'indique son nom, la nouvelle revue a pour but de renseigner ses lecteurs sur la vie musicale dans le monde entier. Tous nos meilleurs vœux de succès à "Activités Musicales".

Est-ce déjà la saturation ?

Les plus récentes statistiques américaines semblent prouver que les États-Unis ont atteint le point de saturation en matière de vente d'appareils radio-récepteurs. Le nombre de postes en service aux États-Unis n'a pratiquement pas augmenté depuis huit ans. De 1940 à 1948, le nombre des récepteurs utilisés pendant le jour est tombé de 17.3 à 16.9% ; celui des postes allumés pendant la soirée, de 28.9 à 27.3%. Les constructeurs américains, émus par cette situation, s'agitent comme des diables dans un bémolier. Ils font campagne pour qu'il y ait, dans chaque logement, au moins un poste par pièce ! Ils ne paraissent pas très suivis. Le nombre des fervents du cinéma va en augmentant, mais on observe déjà une désaffection pour la radio. (MUSIQUE & RADIO, Paris)

Raymond Daveluy, prix d'Europe

Le 17 juin dernier, le jury du concours pour le prix d'Europe remettait à M. Raymond Daveluy, de Victoriaville, une bourse de deux ans d'étude à l'étranger.

Fils de M. Lucien Daveluy, titulaire des orgues de Sainte-Victoire de Victoriaville et directeur du Cercle Musical, le jeune Raymond s'initia jeune à la musique. En 1939, il commença ses études classiques au collège Brébeuf de Montréal et obtint une bourse des "Concerts Symphoniques" pour l'étude du solfège, de l'harmonie et du piano avec M. Gabriel Cusson. Deux ans plus tard, il entreprit l'étude de l'orgue et du chant grégorien avec M. Conrad Letendre et devint organiste de son collège. En 1946, il succéda au regretté Raoul Paquet à la console des orgues de Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Au cours des quatre dernières années, il a publié plusieurs compositions musicales et instrumentales.

M. Raymond Daveluy se propose de poursuivre ses études musicales aux États-Unis avec Power Biggs et en Europe avec le grand organiste improvisateur André Marchal. M. Daveluy improvise lui-même et est le seul en Amérique à l'avoir fait en concert.

Voici ce qu'un critique musical au journal *Le Devoir* écrivait à la suite d'un de ses concerts : "Ce que l'assistance attendait avec le plus d'impatience, c'était l'improvisation sur des thèmes donnés, un peu à la façon d'un Marcel Dupré. Ces thèmes étaient le cantique : *C'est le mois de Marie* ; le chant de retraite : *Travaillez à votre salut*, puis le *Drapeau de Carillon*. Après avoir modulé nettement les notes initiales, M. Daveluy a édifié là-dessus un monument sonore simplement prodigieux, rien d'un décalque servile mais, plutôt un ensemble présenté sous les formes classiques : prélude, fugue, puis, comme conclusion, une sorte de symphonie triomphale qui pouvait évoquer sans que l'on eût trop à se fatiguer l'imagination, le style éblouissant d'un Vienne ou d'un Widor."

Victoriaville a donc raison de se réjouir du succès d'un de ses enfants. Félicitations au jeune musicien et à son père, compositeur fort goûté, un ami et collaborateur du *Passe-Temps* depuis longtemps.

Notre concours mensuel

CHAQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours ; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. — Qui décida Verdi à reprendre sa carrière musicale ? 2. — Quel chanteur canadien fit sensation au New York City Opera ? 3. — Quelles sont les danses nationales du Chili ?

Il est alloué un délai de quinze jours après la réception de ce numéro pour l'envoi des réponses au concours mensuel.

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit : Concours mensuel du "Passe-Temps", 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1.

LES GAGNANTS DU CONCOURS D'AVRIL : Mlle Charlotte Mercier, 108 rue Jacques-Cartier, Chicoutimi ; Mlle Rolande Magnan, 6 rue Fraser, Québec.

Nos sincères félicitations.

VERDI

Collaboration spéciale
de
Robert CHAUMONT

SANS CONTESTE, la seconde moitié du XIX^e siècle italien appartient musicalement à Verdi, comme la première partie fut tout entière à Rossini, et tous deux dominant leur époque et brillent d'un égal éclat sur le monde. Pour l'Italie, Verdi est plus qu'un artiste de génie, c'est une sorte de symbole, un des plus précieux bijoux de sa couronne artistique. Dès son vivant, il était classé à la place où il restera, au premier rang des compositeurs dramatiques.

C'est le 10 octobre 1813, et non le 3, qu'il est né à Roncole, humble village de deux cents habitants, dépendant de Busseto, petite ville de l'ancien duché de Parme, alors territoire français par suite des guerres napoléoniennes. Son père, Charles Verdi, était aubergiste et épicier, sa mère, Louise Utini, illettrée. On donna à l'enfant les prénoms de Joseph-Fortunin-François, mais devant la postérité, seul subsiste le nom de Giuseppe Verdi.

Montrant dès l'enfance de rares dispositions pour la musique, il trouva d'utiles encouragements parmi les simples artisans de son village natal, avides de musique. On a même retrouvé l'épINETTE sur laquelle il s'exerçait tout enfant, et qu'il avaria à coups de marteau dans un moment de colère parce qu'il ne réussissait pas à trouver l'accord recherché. Elle porte cette touchante inscription: "Par moi, Stefano Cavaletti, furent faits à nouveau et garnis de cuir les saute-reaux de cet instrument, auquel j'ai adapté une pédale; et j'ai fait gratuitement ces saute-reaux, en voyant les bonnes dispositions que montre le jeune Giuseppe Verdi pour apprendre à sonner ledit instrument, ce qui suffit à me satisfaire. L'année du Seigneur 1821..."

Très jeune encore, Giuseppe reçut des leçons de l'organiste du village, Baistrocchi, qu'il surpassa rapidement et auquel il succéda, après trois ans d'étude. Sans renoncer toutefois à ses fonctions d'organiste qui lui rapportaient quarante lires (environ huit dollars) par année, casuel compris, il fut envoyé à Busseto par son père, afin d'acquiescer une instruction élémentaire. Alors qu'exécutant des courses pour le commerce de son père, il eut la bonne fortune de connaître un compatriote influent, le distillateur Antonio Barezzi, qui lui offrit un emploi pouvant lui faciliter la poursuite de ses études musicales. En plus de son travail à la distillerie, il devait transcrire et prendre soin de la musique de la Société philharmonique dont Barezzi était le président et le protecteur; en retour, son patron lui fournissait logis et pension ainsi qu'un professeur de latin et de musique. Avec l'appui de ce mélomane, flûtiste et clarinetiste, chez qui la Société répétait, et du directeur, Provesi, l'organiste de la cathédrale, il devint titulaire d'une des bourses dont le Mont-de-piété de Busseto disposait depuis le XVII^e siècle en faveur de quatre enfants pauvres doués pour les carrières libérales.

Déjà, il avait écrit et fait exécuter à Busseto de nombreux morceaux, conservés précieusement, on le devine, dans les archives de la ville. Il partit bientôt pour le centre musical d'alors de la haute Italie, Milan, après que sa bourse était doublée et portée de trois cents à six cents francs (pour deux années, il est vrai, au lieu de quatre) et augmentée encore par son protecteur. Barezzi. Dans cette ville, il reçut l'hospitalité d'un professeur au Gymnase, Giuseppe Seletti, et son intention était de se faire recevoir au Conservatoire; en effet, son premier soin fut de s'y présenter, mais la limite d'âge d'admission lui en fermait l'entrée. Déception momentanée pour le jeune élève, mais qui par la suite s'avéra un tournant heureux. Pendant six ans, de 1833 à 1839, le jeune Verdi travailla avec ardeur sous la direction de Lavigna, *Maestro al cembalo* du grand théâtre de la Scala de Milan, et ancien élève du Conservatoire de Naples. Il put ainsi se familiariser avec la musique d'opéra, et ces six années de préparation fiévreuses aboutirent à la représentation, à l'automne de 1839, d'*Oberto di San Bonifacio*, livret en deux actes. Le résultat fut assez remarquable, puisque l'éditeur Giovanni Ricordi consentit à acquiescer la propriété de l'opéra au prix de deux mille lires autrichiennes (1,750 fr.).

Avant d'écrire son premier opéra, Verdi retourna à Busseto et épousa Margherite Barezzi, la fille de son bienfaiteur.

On raconte qu'un jour, la Société philharmonique de Milan devait jouer la *Création*, de Haydn, au Teatro Filodrammatico, mais au dernier moment, le directeur eut le trac et s'imagina que les chœurs manquaient de préparation. A sa suggestion, Verdi, qui n'étudiait que depuis deux ans, dirigea l'oeuvre, et au lieu du fiasco redouté, ce fut un éclatant succès.

Voyant l'accueil encourageant fait à *Oberto*, Bartolomeo Merelli, le directeur de la Scala, avait commandé à Verdi un opéra-bouffe, *Un Giorno di regno* (une journée de règne). Dans l'intervalle, une série de malheurs s'abattirent sur le jeune musicien. Atteint d'angine, il garda le lit pendant longtemps, puis vinrent des ennuis d'argent. Sa courageuse femme dut même engager des bijoux pour acquitter le terme du mois. Au début d'avril, son fils tombe malade et meurt au bout de quelques jours. Sa fillelette aussi est atteinte, et sa maladie se termine fatalement. Cela ne suffit pas: aux premiers jours de juin, sa compagne elle-même est terrassée par une encéphalite aiguë, et le 19 juin 1840, un troisième cercueil sort de sa maison. Dans l'espace de trois mois, trois êtres chers avaient disparu pour toujours.

Au milieu de ces épreuves, il lui fallait écrire quand même et mener à terme son opéra-bouffe, afin de ne point manquer aux engagements contractés. L'opéra, écrit à la hâte et dans des conditions difficiles, fut présenté aussitôt à la scène, soit le 5 septembre 1840. Insuccès complet, dont Verdi ressentit un vif dépit, et qui est une des plus cruelles épreuves des débuts de sa carrière.

DESESPERE et seul, Verdi prit la résolution de ne plus écrire pour le théâtre, et pendant près d'un an, il ne produisit rien. Mais, Marelli, convaincu du génie de Verdi, le décida à revenir sur sa détermination, et dès mars 1842, *Nabucco* (*Nabucodonosor*), mélodrame sérieux en 4 actes de Solera était représenté avec un brillant succès. La vedette était la cantatrice Giuseppa Strepponi, fille d'un maître de chapelle de Monza, Felice Strepponi, et qui devait quelques années plus tard devenir la seconde Mme Verdi, en abandonnant le théâtre après une carrière brillante, mais brève.

Compté dès lors parmi les maîtres, du moins en Italie, il produisit, le 11 février 1843, *I Lombardi alla prima crociata*, dont le succès fut considérable. Il s'ensuivit une effervescence patriotique provoquée par les ridicules restrictions de la censure autrichienne. Il est bon de rappeler qu'à cette époque, l'Italie aspirait ardemment à son unité politique et désirait reconquérir son autonomie. Verdi appartenait depuis longtemps au parti qui excitait et dirigeait ce mouvement de libération.

Le nom même de Verdi fut vite salué, tout le temps de la domination étrangère de l'Italie, comme l'anagramme des revendications nationales, le mot d'ordre de tout patriote: V. E. R. D. I., "*Vittorio Emanuele, re d'Italia*". "Enthousiasme vengeur", raconte Albert Soubies, et en quelque sorte providentiel, s'il est vrai, comme on l'a raconté, que Verdi, nouveau-né, ait failli être victime des hordes déchaînées à travers la Péninsule

par l'invasion autrichienne et russe, et que sa mère, l'humble fileuse, ait dû se cacher dans le clocher de l'église de Roncole, en serrant son enfant dans ses bras pour échapper au massacre."

I Lombardi, représenté à Paris le 16 octobre 1845, fut toute une révélation pour le public et consacra la popularité de Verdi.

Plus grand encore que ce double succès de *Nabucco* et de *I Lombardi* fut le triomphe d'*Ernani* (une adaptation libre de l'*Hernani* de Victor Hugo par Piave), représenté le 9 mars 1844, à la Fenice de Venise. Rappelons en passant que le poète Francesco Maria Piave, qui devait mourir dans un asile d'aliénés, fut longtemps pour Verdi un collaborateur de valeur; il écrivit les livrets d'*Ernani*, d'*i Due Foscari*, de *Macbeth*, d'*il Corsaro*, de *Stiffelio*, de *Rigoletto*, de *la Traviata*, de *Simon Boccanegra* et de *la Forza del Destino*, dont les sujets étaient choisis par le maître. Ces poèmes, traités un peu comme une espèce de matière plastique, permettaient au compositeur d'ajouter ou de retrancher à volonté.

DEJA éclatent avec force les qualités qui marquèrent toutes les œuvres de Verdi: le brio, l'entrain, la vigueur, la clarté, une passion parfois brutale, mais intense.

I Due Foscari fut représenté à l'Argentina de Rome, le 3 novembre 1844, mais la soirée fut médiocre, insuccès imputable surtout au mauvais livret. *Giovanna d'Arco* (Jeanne d'Arc), mélodrame sérieux de Solera, fut représenté à la Scala le 15 février 1845; le 12 août suivant, *Alzira*, mélodrame sérieux de Cammarano, au théâtre San Carlo de Naples, mais avec moins de succès. Puis *Attila*, un autre mélodrame sérieux, représenté avec grand succès à la Fenice de Venise le 17 mars 1846; le 14 mars 1847, représentation à la Pergola de Florence de *Macbeth*, mélodrame sérieux en 4 parties, de Piave, par lequel le musicien osait s'attaquer à Shakespeare. Le public rappela Verdi plus de trente fois à chacune des trois premières représentations; une foule, exaltée d'ailleurs par des allusions politiques, l'escortait à la sortie du théâtre, et on lui offrit une couronne de laurier en or. Toutefois, la popularité de cet opéra ne s'étendit pas hors de la Péninsule.

Mais la réputation de Verdi commençait à rayonner en Europe. On l'applaudissait à Londres et à Paris. La première d'*I Masnadieri* (les Brigands) eut lieu sur la scène de Her Majesty Theatre, à Londres, le 22 juillet 1847, avec une interprétation hors ligne: Gardoni, Coletti, Lablache, Bouché et Jenny Lind, mais la pièce quitta l'affiche après la troisième représentation. Le livret de *I Masnadieri*, traduit plus tard en français par Jules Ruelle, et donnée à l'Athénée, le 3 février 1870, connut un succès réel et de courte durée. De même pour livret de *I Lombardi*, traduit par A. Royer et G. Vaéz, écrit, sous le titre de *Jérusalem*, chanté à l'Opéra de Paris le 26 novembre 1847.

On comprend que ces succès, ces flatteuses victoires reportées dans sa patrie et à l'étranger ne firent qu'exalter la verve du jeune maître qui donna successivement en Italie, de 1848 à 1853, toute une série d'œuvres nouvelles, parmi lesquelles nous citerons: *La Battaglia di Legnano*, qui vit décliner très vite sa vogue surtout à cause de la teinte politique du poème; traduit en français, ou plutôt adopté par Maurice Drack; répété au théâtre du Château-d'Eau sous le titre de *Patria*, il fut donné en répétition générale devant la presse, mais la première représentation n'eut jamais lieu.

Luisa Miller, mélodrame de Camarano, représenté au théâtre San Carlo de Naples, le 8 décembre 1849, avait été écrit à Paris, 13 rue de la Victoire, dans un appartement qu'une épidémie força le compositeur à quitter. Puis *Stiffelio*, représenté au Grand Théâtre de Trieste, clot, si l'on peut dire, la série des succès ou des insuccès contestés, car Verdi s'impose définitivement avec ces géniales envolées lyriques: *Rigoletto* (d'après le Roi s'amuse, de Victor Hugo), partition écrite en 40 jours, et représenté le 11 mars 1851 à Venise, *Il Trovatore* (le Trouvère), représenté au Théâtre Apollo à Rome pendant le carnaval de 1853, et *la Traviata*, dont le sujet est tiré de la Dame aux Camélias, d'Alexandre Dumas, fils, représenté à Venise, le 6 mars 1853.

Si sa route fut, règle générale, pavée d'or, Verdi rencontra quelques fois des obstacles sérieux suscités par la jalousie, mais le plus souvent par ses opinions politiques. C'est en 1850, que les choses

(suite à la page 28)



Dans un film émouvant sur VERDI, le rôle du maître est tenu par Fosco Giachetti tandis que Gaby Morlay apporte son grand art au personnage de Joséphine STREPPONI.



MOINE - SOLDAT - MUSICIEN

Entrevue avec le R. P. Hilaire-Marie Tardif, O.F.M.,
ancien aumônier militaire.

— Vous aimez beaucoup la musique, mon révérend Père ?
— Beaucoup ! En me plaçant dans l'ordre naturel, qu'on n'a jamais le droit d'oublier, je dois avouer que l'art musical m'a été une source extraordinaire de joie et de réconfort, même dans ma vie religieuse franciscaine et dans ma vie d'aumônier militaire.

— Vous avez été aumônier militaire ?

— Oui ! Dans la guerre mondiale numéro deux. Aumônier d'infanterie d'abord, puis d'aviation. Attaché au 47^e régiment d'infanterie, neuvième division américaine, j'y fus surnommé le "Singing Chaplain", car, au cours de nos longues marches, je m'étais permis d'encourager les soldats à chanter. Puis, que de services rendus au moyen de la musique, soit en préparant le chant pour nos offices religieux, soit à accompagner messes et saluts, soit à entraîner quelque soldat à nous rendre de semblables services.

— Alors, vous avez enseigné de la musique dans l'armée ?

— Oui, j'ai donné des cours d'orgue à mon ordonnance. Je me suis occupé d'une chorale et j'ai même donné un concert d'orgue en la chapelle du Fort Bragg, Caroline du Nord.

— Etes-vous allé à l'étranger ?

— J'ai fait un stage de deux ans en Europe. Une année en Angleterre, puis une année sur le continent : en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. J'étais alors aumônier d'aviation.

— Pourriez-vous nous raconter quelques expériences musicales de là-bas ?

— Avec plaisir. Il m'a été donné de toucher les grandes orgues de la cathédrale de Laon.

— Vous avez vu la cathédrale de Laon ?

— En effet. Cathédrale superbe et superbement située sur un promontoire. Elle possède cinq clochers et quatre cents cloches (sans cloches !...). Mais je poursuis. En Belgique, grâce à un confrère franciscain, professeur à l'Université de Louvain, j'ai fait la connaissance de Flor Peeters. Je me flatte d'avoir même contribué un peu à le faire venir en Amérique. M. Peeters a été extrêmement gentil à mon endroit. Il m'a donné, chez lui, à Malines, (car il possède un bel orgue dans sa propre demeure), il m'a donné ainsi qu'à quelques-uns de mes soldats, plus d'un récital d'orgue. Il est arrivé que l'on devait interrompre quelques instants, parfois, et se tenir la tête enfoncée entre les épaules au vrombissement de bombes volantes !...

— Il paraît que vous avez trouvé le temps et le moyen de faire de la composition sur le champ de bataille ?

— Pour étonnant que cela puisse paraître, c'est pourtant vrai.

— Pourriez-vous nous raconter comment cela vous a été possible ?

— A l'époque dont je parle, j'étais stationné au champ d'aviation de Venlo, Hollande ; aéroport partiellement en Hollande et partiellement en Allemagne. En fait, ma tente était en Allemagne. Un soir, deux jeunes officiers américains m'annoncent tout aimablement que dans une ancienne salle de réunions naziste devenue quartier du gouvernement mili-



Le R. Père Hilaire Tardif, franciscain, musicien, en tenue d'aumônier de l'armée américaine (47^e inf., 9^e division d'infanterie).

taire américain, se trouvait un harmonium que l'on donnerait au premier aumônier qui en ferait la demande. En hâte, j'y "cours" en "jeep"... J'essaie d'instrument qui me plaît beaucoup. Il est en parfait état. L'idée me vient d'en remarquer le nom afin de me rappeler le facteur allemand. Qu'est-ce que je lis ? "Estey Organ Co., Battleboro, Vt., U.S.A..." On me le donne. Je le transporte en roulotte jusqu'à ma tente. C'est à cet harmonium fabriqué en mon pays que j'ai passé plusieurs moments de loisir, en Allemagne, à jouer pour ma propre satisfaction et pour récréer mes soldats entre les "missions", les courses apostoliques à divers champs d'aviation et en attendant les incursions de la "Luftwaffe". Deux des pièces de mon "Triptique Marial" (1) ont été composées à cet endroit et à l'aide de cet instrument. Je m'étais procuré du papier à musique à Venlo. Il en restait un peu dans un magasin. Mon harmonium m'a suivi jusqu'à Lippstadt, Lippe, Allemagne. J'ai dû l'abandonner après l'armistice en Europe, mai 1945, pour revenir par avion à Paris.

— De retour à Paris, vous avez dû faire quelques contacts musicaux intéressants ?

— A n'en pas douter. J'ai assisté à un récital d'orgue donné par Marcel Dupré pour les militaires. — Le dimanche de la Pentecôte, j'ai assisté à vêpres en l'église de Saint-Sulpice, à Paris. Avec son amabilité coutumière, M. Marcel Dupré m'a invité à monter à la tribune de l'orgue où j'ai eu le bonheur de le voir et de l'entendre improviser avec la maîtrise qu'on lui sait. Il s'est enquis de ses amis du Canada. Nommément : de Raoul Paquet, de Benoît Poirier, d'Eugène Lapierre, d'Auguste Guillemette et d'autres encore. Et puis, le dimanche de la Trinité, je suis allé à vêpres à l'église de la Trinité.

— Pourquoi à la Trinité ?

— D'abord parce que c'était la fête de la Trinité. Ensuite parce qu'un organiste célèbre, Alexandre Guilmant y avait été organiste, et surtout parce que je voulais entendre du Messiaen par Messiaen lui-même. M. Olivier Messiaen s'est montré d'une simplicité du meilleur aloi et tout-à-lait charmant. Quel rafraîchissement que d'observer cet organiste chrétien commenter en ses improvisations, écloses de ses méditations, les psaumes des vêpres !

(suite à la page 34)

Deux photographies prises lors des manoeuvres dans la Caroline du Sud, en novembre 1941, alors que le Père Hilaire Tardif, O.F.M., célébrait la messe pour un groupe de soldats.



LES GRANDS COURANTS de la MUSIQUE CONTEMPORAINE

Observations du professeur Alfred MIROVITCH, de Washington

(Par Gérard FECTEAU)

correspondant du "Passe-Temps" à Québec

LES grands courants de la musique contemporaine sont actuellement menacés d'être submergés par le flot toujours grandissant de compositeurs modernes dont les oeuvres, pour la majeure partie, ne valent que la variété de leur facture et leur versatilité rythmique. Le fascination d'une virtuosité sans précédent, d'une technique "incomparable" jouent un tel rôle dans notre siècle de mécanisation, qu'on en vient à consacrer une importance de moins en moins grande aux valeurs spirituelles de l'art, faussant ainsi le concept de sa véritable nature qui est d'être un puissant moyen de purification intérieure et d'ennoblissement de la vie et de la pensée humaines.

En nous signalant les dangers que doivent actuellement affronter les compositeurs désireux d'apporter une réelle contribution au développement de l'art musical tout en poursuivant la véritable mission entreprise autrefois par les grands maîtres, le célèbre professeur Alfred Mirovitch, chargé de cours à l'université de Washington et pianiste de réputation internationale, nous a révélé que ce problème aux Etats-Unis, en particulier, était devenu d'une complexité presque inimaginable.

"En effet", disait-il, au cours d'une entrevue qu'il accordait récemment à votre correspondant québécois lors d'un séjour dans la vieille capitale, "nous comptons présentement aux Etats-Unis plus de 500 compositeurs de musique moderne, produisant à un rythme étonnant des oeuvres dont la presque totalité sont uniquement des travaux de laboratoire". Tout en étant d'une facture quasi irréprochable, ajoutait M. Mirovitch, elles ne rencontrent pas sur le plan de la pensée et de la manifestation des sentiments profonds de l'humanité, les exigences requises pour une publication fructueuse. Ainsi lancées dans le grand public, elles exercent sur ce dernier une influence déplorable et, dans un grand nombre de cas, contribuent à fausser l'exacte conception de la musique en présentant comme des oeuvres d'art des pages mélodiques qui en réalité n'ont qu'un mérite, celui d'être bien écrites.

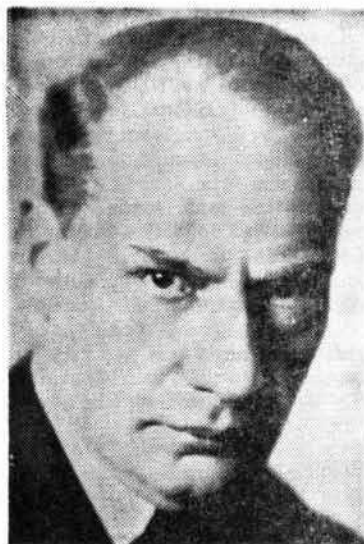
L'erreur fondamentale est de tout faire converger vers la perfection du "métier", même sous ses formes les plus acrobatiques..., sans se préoccuper de savoir si l'on a quelque chose à dire. "Plaquez la connaissance théorique accomplie de toutes les règles de l'art sur un énergique lauréat qui travaille quinze heures par jour, mais en qui l'inspiration ne germe pas, vous n'en ferez jamais un artiste". En travaillant ainsi uniquement sur le mécanisme, sans se soucier du développement de la vie intérieure, plus indispensable encore que le premier au compositeur vraiment digne de ce nom, dit M. Mirovitch, nous en viendrons à empiler, les unes sur les autres, des centaines d'oeuvres sans vie qui, une fois ramassées, seront considérées par nos successeurs dans cinquante ans d'ici, comme un véritable trou dans un siècle. "Plus que jamais nous avons besoin de vie intérieure pour nous renouveler", dit-il.

Le célèbre professeur ne faisait-il pas ici écho à ce que le philosophe Jacques Maritain écrivait déjà en 1920 dans son volume "Art et scolastique": "Il est presque fatal que le talent, l'habileté, la pure technique, l'activité seulement opératique prennent peu à peu le dessus sur l'art lui-même, lorsqu'on ne s'emploie plus qu'à exploiter ce qui a été une fois trouvé, lorsqu'on ne sait plus vivre ni penser. Les formes d'art utilisées par les anciens finissent par s'épuiser; un renouvellement devient nécessaire. Plaise au ciel qu'il se rencontre un génie pour l'opérer!"

Cette période de changement abaissera peut-être un peu le niveau général de l'art. Il est cependant la condition même de sa vie, et de l'éclosion des grandes oeuvres. De Bach à Beethoven, de Beethoven à Wagner on peut croire que l'art a baissé en qualité, en spiritualité, en pureté. Mais qui oserait dire que l'un de ces trois hommes était moins nécessaire que l'autre?

L'accélération fiévreuse que l'individualisme moderne, avec sa manie de révolution dans le médiocre, impose à la succession indispensable des formes d'art, des écoles avortées, des modes puériles, est le symptôme d'une grande misère intellectuelle et sociale. "En accordant une si large publicité à ces oeuvres nées dans le trouble d'une fausse conception artistique", nous signalait notre interlocuteur, "il est à se demander à quoi l'on veut aboutir..."

M. Mirovitch nous montre alors le premier d'une série de trois volumes qu'il a consacrés aux compositeurs les moins connus du XVIIe et du XVIIIe siècle. Après un travail énorme de correction, de modification et de transcription, il est venu à doter le répertoire musical actuel de 200 manuscrits presque totalement ignorés jusqu'ici. On peut y admirer, avec tous les commentaires nécessaires qui précèdent



ALFRED MIROVITCH

chacun d'eux, des oeuvres de Mattheson, Telemann, L.-K. Fischer, Muffat, Machelbel, etc., dont la plupart sont de véritables bijoux. N'étant peut-être pas considérées par leurs auteurs comme essentiellement représentatives d'une forme d'art qui, à cette époque, aurait pu servir à purifier l'idée de la beauté musicale tout en renfermant un certain pourcentage d'expression de sentiments humains, leur publication a été retardée ou même abandonnée. "Un choix aussi consciencieux en ce domaine ne serait-il pas de nos jours un puissant moyen de réforme?"

Cette absence de "croissance" de la vie intérieure chez nos compositeurs, peut aussi bien se constater chez la grande partie des interprètes qui semblent sacrifier à la technique les expériences émotives et spirituelles des maîtres, nous rappelle plus loin le célèbre pianiste. "On oublie qu'avant que l'oeuvre d'art ne procède de l'art dans la matière, par une action transitive, la conception même de cette oeuvre a dû s'alimenter au dedans de l'âme de l'artiste. Aussi, l'expérience acquise au cours de mes neuf tournées de concerts autour du monde, jointe à mes nombreuses années d'enseignement, n'a fait que confirmer cette opinion", dit-il.

Dans l'excitation, la clameur, la poussée de la vie moderne, nous avons perdu l'habitude du repli sur soi-même, de la méditation, de l'audition de la voix intérieure, source inextinguible de toute croissance véritable. "Toute sa vie durant, l'artiste doit être un chercheur. C'est dans sa destinée non seulement de rechercher la beauté et de nouvelles formes de beauté, mais de rechercher sans relâche le sens intérieur des choses. Derrière sa muraille chinoise, il comprendra mieux l'harmonie et trouvera les moyens que l'art met à sa disposition pour lui aider à se débarrasser de ses maux, tout en contribuant ainsi au rétablissement de l'ordre moral".

Au moment où nous le rencontrions, M. Mirovitch mettait la dernière main à une

(suite à la page 32)

QUITTER Montréal à la chute des feuilles, alors que les premiers frissons du gris novembre présagent notre rude hiver — et d'un bond, au bout d'une trentaine d'heures de vol à bord d'un avion géant, se trouver en pleine floraison printanière des pays de soleil et de couleurs de l'Amérique-Sud, y découvrir avec joie et étonnement des peuples infiniment sympathiques, dont le caractère, la philosophie de la vie, l'amour des arts, l'esprit moderne, audacieux et vivant marquent de toute évidence pour de grans destins — des peuples dont l'amitié nous est d'avance toute acquise à nous du Canada français — telles sont en résumé mes impressions d'un voyage de six mois au Brésil, en Argentine, en Uruguay, au Pérou et au Chili.

J'y ai retrouvé inaltérés et intense le meilleur esprit, l'ambiance de joie de vivre et de saine conception de la vie du merveilleux Paris que j'ai eu le bonheur de connaître avant la guerre.

En qualité d'artiste, je voulais d'abord et surtout saisir le côté artistique de ces pays. Recherche facile, car le beau éclate partout sous des formes originales, que ce soit dans l'urbanisme, l'architecture, la musique, l'artisanat, la peinture, la sculpture ou même dans les coutumes et les façons de vivre. Chacun des pays y apportant la marque profonde de son caractère propre, il en résulte un ensemble prenant, et hautement révélateur. On attache une grande importance à l'art et aux artistes, ce qui permet de faire des comparaisons intéressantes avec la conception canadienne dans ce domaine, en particulier.

Les villes modernes ou les villes modernisées sont au diapason de l'élan jeune, vibrant et avancé de ces pays dynamiques: avenues incomparables, édifices splendides, parcs, jardins, musées et galeries de toute beauté.

A Buenos-Aires, par exemple, les murs du Métro sont décorés de mosaïques, de peintures représentant des scènes historiques de l'Argentine. Dans cette ville aussi, l'avenue 9 de Julio, qui a plus de quatre cents pieds de largeur, est une féerie, tant par la splendeur des arbres, des arbustes et des fleurs qui l'ornent que par les somptueux édifices qui la bordent.

Et c'est ainsi dans chacun des pays de l'Amérique-Sud.

LA MUSIQUE

SOUS le coup de l'enthousiasme, je m'éloigne de la musique, qui devait être l'objet même de la relation que m'a demandée *Le Passe-Temps*. Distraction d'artiste, que je vous prie de vouloir bien excuser.



●
JEAN TAVERA
et TATAVE
MOULIN, deux
artistes français
qui remportent
un succès con-
sidérable en
Amérique du
Sud.

Un voyage

Aux pays merveilleux

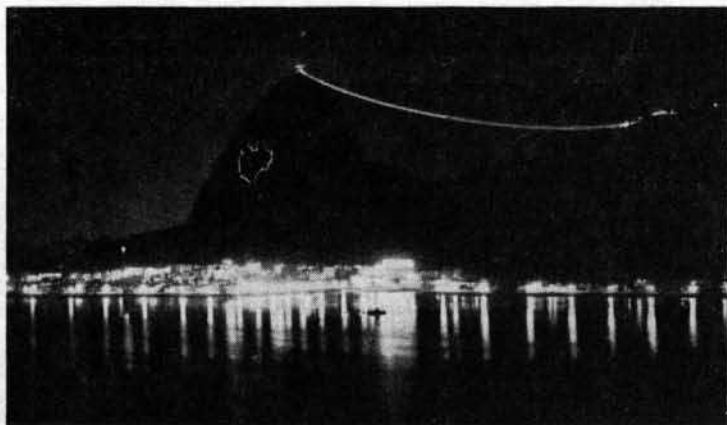
Comme ici, en été, l'activité musicale marche au ralenti, ce qui m'a privé de bien des manifestations. Toutefois, de nombreux orchestres, fanfares et corps de musique, rutilants dans leurs uniformes, donnent des concerts en plein air, où des foules sont immenses; en Argentine, au parc Palermo, de Buenos-Aires, l'assistance est en général de 15 à 20,000 spectateurs et l'enthousiasme délirant. La musique nationale de chacun des pays sud-américains est aussi très caractéristique: le *tango* de l'Argentine diffère de la *samba* et de la *marcha* du Brésil, de même que la *cueca* et la *tonada* du Chili leur sont typiques. Jouées par des orchestres du pays, ces danses ont un rythme endiablé qui vous soulève littéralement. L'orchestre le plus formidable de l'Amérique-Sud semble être celui d'Oswaldo Novarro, qui joue au "Night and Day", à Rio de Janeiro.

En Uruguay, il m'a été donné d'entendre l'orchestre de Georges-Henri, un ancien de l'équipe Ray Ventura, qui s'est établi en Amérique du Sud; ce musicien a dirigé plusieurs enregistrements de disques avec Trenet, Sablon et autres artistes français lors de leur passage dans cette merveilleuse contrée.

A Montevideo, on voit le plus saisissant des monuments. C'est celui dédié à Carelta, lequel est représenté conduisant son attelage de boeufs et marchant près de sa voiture; cet ensemble de bronze, posé sur un monticule, sans ornementation, tou comme s'il était resté figé sur place. D'une simplicité frappante et d'une surprenante réalité, ce monument est un véritable classique et est dû au ciseau d'un sculpteur italien.

Mais les véritables pionniers ou ambassadeurs de la chanson française en Amérique du Sud, ce sont les deux as connus sous le nom de Tandem Moulin-Tavera, qui ont réussi le tour de force de transplanter là-bas la véritable ambiance de Paname, de Montmartre. Ces deux interprètes hors ligne, possédant une solide formation musicale, jouissent d'une grande popularité dans les cabarets de Buenos-Aires, lesquels entre parenthèses débordent de gaieté, d'esprit et de fantaisie. Tatave Moulin, autrefois du groupe Ray Ventura, est sorti avec grande distinction du Conservatoire de Paris où son père était professeur; il chante et joue de l'accordéon avec une virtuosité éblouissante, ainsi que de plusieurs autres instruments. Il a toujours continué à s'intéresser à la musique classique, et récemment, il tenait un rôle dans l'opéra *Jeanne d'Arc au Bûcher*, de Claudel, musique de Honneger. Jean Tavera, son collègue, chante aussi avec une verve et une expression extraordinaires. Les disques de Moulin et de Tavera, enregistrés à la RCA-Victor

■ Rio de Janeiro, ville magnifique et moderne. A l'arrière plan, le fameux "Pain de Sucre", qu'un téléferique relie à une montagne voisine.



de l'Amérique du Sud

par Raoul BONIN

Argntina S.A., sont très recherchés, car tous deux possèdent une voix très agréable et un entrain remarquable, et ils connaissent à fond le secret de l'interprétation.

En général, la musique classique y est aussi en honneur, de même que la musique des compositeurs modernes sud-américains, dont Villa-Lobos est le plus en évidence. De plus, la plupart des villes de quelque importance possèdent de vastes salles de concert ou d'opéra, dont les dimensions, l'architecture et la beauté témoignent des préoccupations artistiques de la population et de ses dirigeants.

LA PEINTURE

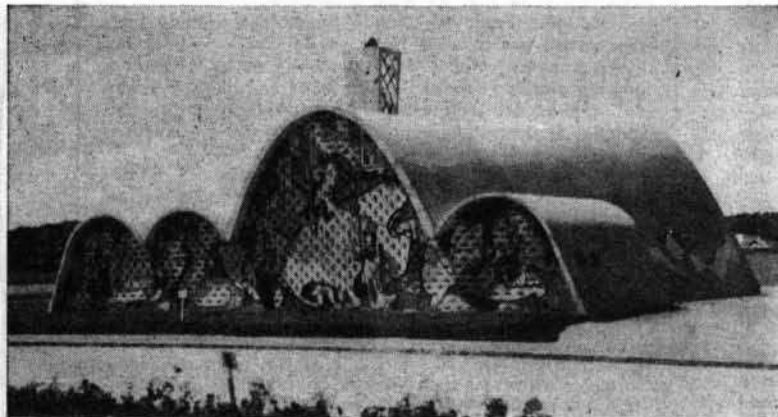
LA peinture occupe également une place importante. Au Brésil, je suis arrivé juste à temps pour l'ouverture du Salon annuel de peinture de Rio, lequel cette année a été particulièrement réussi, car le choix des exposants avait été plus sévère. Deux peintres ont fait sensation : José Panutti et Roberto Burle-Marx ; ce dernier est aussi architecte-paysagiste, collaborateur de Oscar Neimeyer. Il est considéré comme l'un des grands peintres modernes. L'édifice où se tenait cette exposition est deux fois plus considérable que celui du Art Gallery, à Montréal.

Ce qui frappe le plus, surtout pour nous de l'Amérique du Nord, c'est la façon géniale avec laquelle les peintres sud-américains savent exprimer la nature exhubérante, ensoleillée et féérique de leur continent aussi bien que la chaleur, la vivacité du tempérament latin. Les chairs, par exemple, sont d'une transparence, d'une luminosité vivante.

Le Brésil est particulièrement fier aussi de l'un de ses fils les plus brillants : le grand architecte moderne, Oscar Neimeyer, élève de Le Corbusier, et qui est membre, comme l'architecte Ernest Cormier, de Montréal, du conseil d'experts chargé de dresser les plans du palais de l'ONU à New-York. Un peu partout, on peut admirer les oeuvres très avancées de ce prodigieux novateur, mais la plus stupéfiante, si l'on peut dire, c'est l'église catholique de Pampulha, dans la banlieue de Belo Horizonte, la troisième plus grande ville du pays ; ce chef-d'oeuvre de l'architecture moderne est d'une conception si révolutionnaire qu'il est difficile à décrire. Les fresques intérieures et extérieures sont du célèbre artiste Portinari.

A Rio également, il m'a été donné de visiter la grande exposition de livres français groupant près de trois cents

■ L'église catholique d'un style ultra-moderne de Pampulha, dans la banlieue de Belo Horizonte, la troisième plus grande ville du Brésil. Oeuvre de Oscar Neimeyer, un architecte aux conceptions audacieuses, comme on peut s'en rendre compte ici.



exemplaires rares d'éditions de luxe et de tirages limités, véritables chefs-d'oeuvre de reliure d'art. Cette exposition avait été organisée par le docteur Trajan Coltzesco, à l'occasion de la présentation simultanée à Paris, à New-York et à Rio-de-Janeiro, du nouveau et magnifique livre de Henri Matisse, "JAZZ" ; chaque exemplaire de ce livre, à tirage limité, a été illustré en couleurs au pochoir par l'auteur lui-même. Inutile d'ajouter que c'est là une pièce de résistance pour les collectionneurs et les bibliophiles du monde entier ; il était coté à \$425 à Rio, et à New-York, le prix est déjà plus que le double.

A Rio, j'ai rencontré un Canadien français et sa charmante épouse, qui nous fait honneur, comme d'ailleurs tous les nôtres qui occupent des postes diplomatiques dans ces pays. M. Albert Delisle, ancien secrétaire particulier du premier ministre du Canada, et attaché auprès de l'Ambassade canadienne au Brésil.

EN Argentine, à Buenos-Aires, ville superbe où la vie artistique est intense et compte près de quarante galeries et centres d'art très fréquentés, j'ai pu visiter le 37e Salon national des Arts plastiques. Y sont exposées un nombre considérable de potiches, de sculptures, de pièces décoratives, qui par l'originalité, la richesse et la variété de leurs formes, de leurs couleurs, ne laissent aucun doute sur l'existence d'un véritable art national.

Au Musée des Arts décoratifs de cette ville, et grâce à la bienveillante attention de Sr Atilio Garcia Mellid, attaché culturel auprès du Ministère des Affaires Etrangères, qui, pour ma visite, fit ouvrir le musée fermé pour les vacances, j'eus l'insigne avantage de contempler la collection la plus complète qui soit de costumes espagnols, don du gouvernement d'Espagne. Cette collection comprend, en effet, plusieurs centaines de costumes authentiques de toutes les régions et de toutes les classes sociales même les bijoux d'ornements sont de rubis, de pierres précieuses de la plus haute authenticité.

Au Musée National des Arts plastiques, qui est le Louvre de l'Amérique du Sud, se trouvent exposées des oeuvres de tous les peintres et sculpteurs de talent du pays, ainsi que de superbes collections de l'art espagnol. Ajoutons que le directeur général des musées de l'Argentine est Sr Marechal, de descendance espagnole et française, un homme charmant et de grande érudition.

Dans cette ville on trouve aussi le plus important journal français du sud, *France-Semaine*, dont le directeur est Monsieur Darcy. Tout Argentin bien né est lecteur de *France-Semaine*, dont la tenue et la rédaction sont dignes d'éloges et contribuent au maintien de solides liens d'amitié franco-argentin. M. Darcy connaît bien le Canada, ayant passé sa thèse à la Sorbonne sur notre pays.

C'est à Cordoba que l'architecture a conservé le plus pur cache espagnol, et si les villes d'Argentine se modernisent considérablement, partout, cependant, fiers du souvenir de l'Histoire, on entoure de respect les vieux édifices, les monastères, les vieilles cathédrales, où prédomine en général le séculaire style jésuite.

Dans ce pays encore, il m'a été donné de rencontrer et d'entendre dans la véritable atmosphère de vie de bohème de

■ Raoul BONIN, l'auteur de cet intéressant récit, est un artiste canadien de réputation internationale ; il a fait des études très poussées à Paris, sous la direction de l'éminent peintre français, Cassandre. Il est l'un des membres du jury qui a choisi l'emblème des Nations Unies, pour lequel concoururent des artistes de 32 pays.



Paris, un des plus grands organistes du monde, Julio Perceval, d'origine belge. Voici en quelles circonstances imprévues : avec Moulin et Tavera, vers deux heures du matin, je prenais une marche, lorsque soudain, nous entendons de la musique d'orgue, jouée de toute évidence par un virtuose, et qui semblait venir d'un *confliteria**. Nous entrons. Le maître de céans nous invite à nous joindre au groupe de cinq ou six amis réunis pour faire de la musique et trinquer après la fermeture de l'établissement. C'est dans cette ambiance unique que jusqu'au matin nous avons entendu cet organiste donner libre cours à son inspiration et à sa virtuosité, out en causant littérature, art, musique, voyages.

Nous découvrons par la suite que M. Perceval, un ami personnel du propriétaire de l'établissement, est un musicien de renommée internationale, directeur du Conservatoire de musique de Mendoza, tout près de la frontière du Chili, et qu'il a donné des concerts dans les principaux pays d'Europe. Et chaque fois qu'il est de passage à Buenos-Aires, il y a grand "concert" au *confliteria*.

C'est cette vie parsemée d'imprévu, de couleur et de fantaisie qui manque quelque peu à nos artistes et à nos écrivains, qui doivent travailler dans une atmosphère trop aride, peu inspiratrice, semblable à celle d'une clinique ou d'un établissement commercial.

Le Chili, quoique ne comptant que cinq millions d'habitants, est certes un pays où il est le plus agréable de vivre et mériterait lui aussi un grand article. Ambiance la plus saine, culture artistique généralisée ; il y a même, comme à Paris, les fameux peintres du dimanche. C'est grâce à l'obligeance de Monsieur Bonta, directeur des Musées nationaux, que j'ai eu le grand plaisir de visiter le Musée des Arts populaires et primitifs qui renferme des exemplaires uniques de poteries de toute beauté.

Avec le Pérou, le Chili possède les affichistes les plus fameux de l'Amérique du Sud, dont J. Araya peut être considéré comme le chef de file. Au Chili, contrairement à la conception générale qui prévaut ailleurs, on considère l'affiche comme une oeuvre d'art, et lors des expositions, celle-ci est mise sur le même pied que les tableaux.

A Santiago, M. Paul Tremblay, secrétaire d'ambassade, fait montre de hautes qualités de diplomate qui permettent d'anticiper pour lui le plus brillant avenir. Sa gracieuse épouse est aussi de Montréal.

C'est à Santiago aussi que se trouve un des plus fameux restaurants de l'Amérique du Sud, le Chiquito, où les frères Bergoing font valoir leurs inoubliables spécialités de fruits de mer. Perlant de gastronomie, il ne faut pas oublier les excellents vins régionaux, surtout ceux du Chili, dont la tenue et la variété se comparent avantageusement avec la production vinicole de la France. Quand donc les trouvera-t-on sur nos tables ?

Au Pérou, il se dégage une impression de richesse, d'aisance à nulle part semblable. Les splendeurs de la civilisation disparue des Incas, enfermées dans les musées et tout particulièrement à Cusco, ne peuvent cependant être oubliées, malgré les merveilleuses collections d'art particulières, assez différentes de celles des musées.

Ce voyage, après ceux d'Europe, me convainc de plus en plus quel beau pays serait le Canada si, simultanément au développement industriel, nous savions faire une part plus grande à l'art, à l'urbanisme bien compris. Notre montée industrielle strictement utilitaire risque de nous donner un pays grand et prospère, mais dépourvu de beauté, de joie de vivre — sans âme. Une place plus grande à l'Art chez nous — voilà le vœu très sincère que, comme artiste, je forme au retour d'une merveilleuse, mais trop courte randonnée à travers un continent que nous aurions tous avantage à mieux connaître.

• • •

Comme conclusion, je ne saurais passer sous silence la bienveillance, la distinction et l'extrême courtoisie que l'on retrouve partout et qui contrastent tant avec le laissez-aller, la familiarité parfois irritante de nos voisins immédiats. Les femmes y ont conservé le charme, la grâce, la féminité du

* Un genre de bistro entre le cabaret et le restaurant, typiquement espagnol, qui n'existe pas en France ou en Amérique du Nord. Très sympathique.

NOTULES

■ Les activités et les initiatives heureuses des Amis de l'Art sont si variées et si nombreuses qu'on ne saurait faire justice à toutes dans cette rubrique. Il en est une qui mérite d'être soulignée tout particulièrement : le concours de pièces de théâtre, dont les membres du jury étaient le Rév. Père Emile Lagault, directeur des Compagnons, et MM. Louis Mulligan, de la Société Shakespeare, et Jean Béraud, critique bien connu.

La proclamation officielle des gagnants eut lieu le mercredi, 16 juin, à la centrale de la société, sous la présidence du maire Camillien Houde, et le palmarès se lit comme suit :

Premier prix (\$200.00 offert par Les Amis de l'Art) décerné à M. Léo LAUZON, pour sa pièce : JOAN OF ARC.

Deuxième prix (\$100.00 offert par les Amis de l'Art) décerné à M. Félix LECLERC, pour LA CAVERNE DES SPLEENDEURS.

Troisième prix (\$50.00 offert par Gratien Gélinas) décerné à Mlle Yvette NAUBERT pour sa pièce : ELIE ET NOUS.

Quatrième prix (\$50.00 offert par Gratien Gélinas) décerné à M. Louis GADBOIS pour son IPHIGENIE A AULIS.

Le cinquième prix offert par le lieutenant-colonel Paul Trudeau (Plume Parker "51" sur base en marbre) fut tiré au sort parmi les quarante-cinq autres concurrents, et l'heureux gagnant fut M. Robert LAVIGNE, qui avait soumis : LE CHEMIN DU BONHEUR.

Souhaitons que nos sociétés dramatiques présentent ces pièces dès la saison d'automne, et félicitons tous les concurrents, dont plusieurs, paraît-il, ont révélé de remarquables dons d'écrivains.

Des vacances différentes

Folklore et Art Dramatique

La nouvelle qu'un camp de folklore et d'art dramatique, organisé par l'Institut d'Arts Populaires, aurait lieu du 10 au 20 juillet prochain au Centre Social de Claire Vallée, a soulevé un immense intérêt.

On connaissait les expériences similaires des Von Trapp dans le Vermont, de Chautauqua dans l'Etat de New-York et de divers groupes à l'étranger, mais pareille chose ne s'était pas encore vue au Canada. On doit cette heureuse innovation à Jacques Labrecque, Directeur Artistique de l'Institut d'Arts Populaires et célèbre interprète de folklore qui après une étude approfondie des expériences étrangères a réussi à lancer le premier camp de folklore au pays.

Pendant dix jours, des jeunes gens et des jeunes filles trouveront en plus des avantages communs à tous les endroits de villégiature, un programme organisé de chansons, de danses et de jeux dramatiques.

Madame Françoise Gaudet-Smet, bien connue pour son travail social, sera l'hôtesse de Claire Vallée, son vaste domaine célèbre dans le monde entier, où auront lieu les grandes danses populaires en costumes, des feux de camp et des jeux dramatiques : bref, un programme complet et de nature à intéresser ceux que ne satisfont plus de banales vacances.

Ce camp est ouvert à tous ceux que le projet intéresse. Pour obtenir des renseignements additionnels, on peut communiquer avec le secrétariat de l'Institut d'Arts Populaires, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

grand Siècle, et dans certaines régions, grâce à la salubrité du climat et aux conditions agréables de vie, leur prenante et rare beauté brille d'un éclat particulier.

C'est l'image de pays merveilleux qui reste gravée dans votre coeur au retour d'un voyage en Amérique du Sud — un voyage que je vous souhaite de faire un jour.

Raoul BONIN.



Forum pianistique

et GUIDE D'INTERPRETATION

par Maurice DUMESNIL

Q. — J'ai lu dernièrement des pièces de piano écrites par le compositeur catalan Monpou. Il n'y a pas de barres de mesures. D'autre part, j'ai travaillé les *Oiseaux tristes* de Ravel, et dans un long passage de la dernière page il en est de même. Doit-on considérer cela comme une innovation qui peut-être continuera et réussira à s'imposer : ou bien est-ce simplement un désir de liberté d'écriture de la part des auteurs ? Je vous serais aussi très obligé de me donner quelques renseignements sur les *Oiseaux tristes* et sur la façon de les interpréter. Merci d'avance. — G. H. W., Alberta.

R. — La coutume de diviser la musique en unités métriques au moyen de barres de mesures a toujours existé, bien qu'il eut été sans doute plus musical de mesurer les phrases, dans le but d'assurer une compréhension plus aisée et une interprétation plus artistique par beaucoup d'exécutants qui n'ont ni le temps, ni l'inclination de se livrer à une analyse méticuleuse des textes. Cependant, il y a de forts arguments en faveur du système des barres, et ils me paraissent suffisants pour assurer une continuation de la notation actuelle.

Tout d'abord, les barres de mesures facilitent le déchiffrement. Sans elles il se produirait beaucoup de confusion et les valeurs des notes seraient moins clairement indiquées. Puis, songeons aux professeurs, qui ont déjà tant de difficultés pour enseigner à certains de leurs élèves rétifs le plus élémentaire sens du rythme ; comment pourraient-ils leur compter les temps, ou les faire compter eux-mêmes ? Tout deviendrait bien compliqué, bien ardu.

Enfin, qu'advierait-il des chefs d'orchestre, des virtuoses du bâton, ceux surtout qui ne pensent qu'à leurs poses, leurs attitudes, et travaillent assidûment, devant un miroir, l'élégance, la grâce et le charme de leurs gesticulations sur des mesures à trois-quatre, à quatre temps, ou à six-uit ?

AVEZ-VOUS DES PROBLEMES PIANISTIQUES ?

Soumettez clairement et brièvement une question à la fois ; si votre problème concerne plusieurs mesures, ayez la bonté de les copier au lieu de les indiquer par le nom de l'œuvre. Votre réponse paraîtra dans cette rubrique. Adressez votre lettre comme suit :

LE FORUM PIANISTIQUE.

a/s Le Passe-Temps,
627 ouest, rue Dorchester,
Montréal 2., P. Q.

Quant aux *Oiseaux tristes*, ils furent écrits par Ravel en 1905, au temps où avec Maurice Delage, M.-D. Calvocoressi, Paul Sardes et quelques autres, il faisait partie de la petite coterie des "Apaches". Le siège social, une pièce unique en face du Tennis Club de la Rue de Civry, était aussi la demeure de Delage et le lieu de rendez-vous de la société. Un soir Ravel arriva avec un rouleau dans la main. C'était le manuscrit de la première pièce de sa nouvelle suite, "Miroirs" (les *Oiseaux Tristes*) devinrent par la suite le second numéro du recueil. Il se mit au petit piano droit et la joua, plutôt mal comme toujours, mais à l'enchantement de ses compagnons qui d'emblée qualifièrent la composition de "petit chef-d'œuvre". "Cela représente", leur dit Ravel, "des oiseaux égarés dans l'ombre d'une épaisse forêt, pendant les chaudes heures d'une après-midi d'été". Comment il faut la jouer.

Simplement.

La première audition fut donnée par Ricardo Vinés, à la Société Nationale, le 6 janvier 1906.

Q. — J'ai un problème sérieux à vous exposer. Je fais payer mes leçons par mois et d'avance ; mais, de temps à autre, j'ai des difficultés avec certains parents au sujet de leçons manquées, car je refuse suis pas prévenu vingt-quatre heures de remplacer une leçon manquée si je ne suis pas prévenu vingt-quatre heures d'avance au minimum (exception faite, naturellement, dans le cas de maladie soudaine). Que pensez-vous de cette façon de procéder, et suis-je justifié en imposant de telles conditions ? — A. J. MC., Cornwall.

R. — Je suis d'accord avec vous sur tous les points, et un studio de musique doit être considéré et conduit comme une véritable entreprise commerciale. Autrement le respect pour les règles et pour le professeur lui-même ne manquerait pas d'être diminué, ce qui conduirait à des abus sans fin.

A votre place, je rédigerais une petite notice dans le sens suivant, et je la ferais polycopier pour la remettre aux parents au moment de leur première visite :

"Il est d'usage, parmi les membres du corps musical enseignant, de demander le paiement d'avance, soit par mois, soit par servée dans les Conservatoires, les Collèges et les Universités. Les leçons doivent être prises au jour et à l'heure fixés. En cas d'absence, la leçon est perdue, sauf en cas de maladie ou de force majeure. La raison pour ceci est la suivante : l'enseignement musical perd considérablement de sa valeur active si les leçons ne sont pas prises régulièrement. Les leçons manquées retardent les

progrès, et augmentent ainsi le coût final de l'éducation artistique. Le temps que nous réservons pour les élèves représente une valeur commerciale. La coopération doit être mutuelle."

Q. — J'ai entendu dire qu'il est inutile de travailler des gammes et des exercices, et que pour développer une belle technique il est suffisant de prendre des passages difficiles dans les morceaux et de les étudier en détail, les mains séparées, etc. Est-ce exact ? J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce procédé. — M. G., Québec.

R. — À mon avis, rien ne saurait remplacer les exercices véritables, travaillés assidûment et consciencieusement. Songez au travail quotidien des danseuses de ballet, ou des acrobates : tous les matins les premières font des pointes, de la gymnastique à la barre ; les seconds assouplissent leurs membres au trapèze ou aux barres parallèles. Nul d'entre eux ne croirait suffisant de répéter simplement certaines phases de leurs prouesses exécutées au cours des représentations. Il en va de même pour nous autres pianistes : c'est par une étude constante des gammes, des arpèges, des doubles notes, des octaves, qu'il nous est possible d'acquiescer une virtuosité qui triomphera aisément de toutes les difficultés. Avec un pareil équipement, il est ensuite facile de consacrer toute son attention à la pensée des maîtres, et d'interpréter leurs œuvres avec la clarté, la couleur et le fini qui sont l'essence même de la perfection pianistique.

Avant de terminer, une petite recommandation à nos lecteurs du Forum Pianistique :

Quelques lettres me sont parvenues, ne portant que des initiales et sans autre marque d'identité ou d'adresse. Ne manquez pas, mes chers lecteurs, de mentionner ces derniers, et ceci pour la raison suivante : votre question est parfois d'un grand intérêt personnel, mais non pour la majorité des habitués du Forum. Dans ce cas, nous désirons vous répondre personnellement au lieu d'insérer la réponse dans nos colonnes. Puisque vous êtes assurés que votre identité ne sera jamais dévoilée, nous comptons donc sur votre compréhension des circonstances et votre coopération à cet égard.

Disposez-vous de musique en feuilles ?

Lors d'un récent incendie, une de nos musiciennes les plus estimées, Madame Caron-Legris, avait le grand chagrin de perdre la plus grande partie de sa musique en feuilles, ses manuscrits et sa riche documentation accumulée depuis l'âge de douze ans. Tous les musiciens peuvent se rendre compte du désarroi et des ennuis qui découlent de pareille perte.

Madame Caron-Legris voudrait, on le comprend, reconstituer sa bibliothèque musicale, et elle invite, par notre entremise, toutes les personnes qui disposent de musique et de livres de vouloir bien communiquer avec elle, en fournissant listes explicatives et conditions.

On voudra bien communiquer avec elle par téléphone à Lancaster 4452, ou par correspondance à 319 est, boulevard Saint-Joseph, à Montréal.

Pot-Pourri

■ En France, il existe une Association des Auditeurs de la Radiodiffusion, laquelle a pour but la défense des droits de l'usager, toujours menacés là aussi par l'étatisme tentaculaire et par certaines administrations de postes. Le président est M. Pierre Bouradan, ancien ministre de l'Information. Il y a place ici pour une pareille organisation, car la radio est loin d'être toujours à la hauteur.

■ En Angleterre, les fervents de télévision sont au nombre de 32,700 ; ils paient deux livres sterling par an.

■ Sait-on que la station WVON, à Chicago, appartient à l'association nègre "Afro-américaine" et que le personnel est entièrement noir. On n'y donne que des émissions nègres intitulées "La Voix du Nègre".

■ Cherubini transcrivait chaque jour des extraits de partitions d'autres compositeurs ; à ceux qui lui en demandaient le motif, il répondait : "Jamais je n'ai recopié cette musique sans apprendre quelque chose du compositeur". On sait que Cherubini, dont les opéras étaient tenus en haute estime par Beethoven, a été le premier directeur du célèbre Conservatoire de Paris et le seul musicien étranger à occuper ce poste important.

■ Un jour, Oliver Simms, l'organiste d'une église Baptiste, constate que le couvercle du clavier de son orgue avait été vissé par un groupe qui désirait son renvoi. Il ne se compta pas pour battu pour cela ; il enlève les vis, et chaque fois que le pasteur essayait de parler, il jouait un accord dissonnant. On dut faire appel à la police pour mettre fin au tumulte qui s'en suivit.

■ On estime que d'ici cinq ans, il y aura 12 millions d'appareils récepteurs de télévision en usage pour le bénéfice (?) de plus de 40 millions de personnes.

■ Dans la plupart des Etats américains, les municipalités sont autorisées à imposer une taxe spéciale pour l'organisation et le maintien d'orchestres ou de fanfares municipales. A Peoria, dans l'Illinois, on bâtit une estrade spéciale pour les fanfares, au prix de \$75,000, à même les fonds recueillis par cette taxe. "Grâce à la musique — il sera plus agréable de vivre à Peoria", est la devise des citoyens de cette ville.

■ D'une consultation de la Radiodiffusion luxembourgeoise, il résulte que les auditeurs préfèrent, dans l'ordre décroissant, la musique légère, les informations, le théâtre radio-phonique, les concerts qu'ils ont demandés, la musique classique. Par contre, ils boudent la musique de chambre, les variétés, les programmes scolaires et l'université des ondes. Comment cela se compare-t-il avec les préférences du Québec ?

■ On connaît John Bull qui représente l'Angleterre. Connait-on autant John Bull (1563-1628), un artiste catholique exilé pour un temps aux Pays-Bas. Il fut organiste à Londres, Bruxelles, puis à Anvers, et l'un des chefs les plus écoutés de l'art des virginalistes anglais.

■ Dans son prochain film Louis Jouvet fredonne un air canadien. Quel air canadien ? On n'en sait rien encore, mais on écouterà de toutes nos oreilles.

■ Les parents de Verdi tenaient une auberge dans le petit village de La Roncolée et vendaient des épices et du tabac.

■ L'on dit que les premières impressions musicales datent de l'an 1500. La première gravure de musique sur plaque de cuivre fut faite par Limone Varovio, à Rome, en 1604.

■ Au début du "futurisme", on donna un concert dans ce style... Au programme : "Le Réveil de la Capi-

tales", "Le rendez-vous des Autos et des Aéropôles", "Le dîner sur la terrasse du Casino", et "Escarmouche dans l'Oasis". Les instruments de concert comprenaient : trois grognons, deux éclateurs, un instrument à tonnerre, un faiseur de bruit, un racleur et un ronfleur.

■ Les compositeurs ont parfois des habitudes singulières. Cherubini assurait qu'il n'était jamais plus en verve de produire qu'au milieu d'une conversation animée, de rires, de plaisanteries. Ou encore, si l'inspiration paraissait rebelle, il empruntait un jeu de cartes à ceux qui jouaient auprès de lui et le couvrait de caricatures et de croquis plus grotesques et plus bizarres les uns que les autres.

■ Sarti, lui, avait besoin d'une chambre grande, vide, obscure, éclairée d'une manière lugubre par une seule lampe suspendue au plafond ; il ne trouvait de pensées musicales qu'au milieu de la nuit et dans le plus profond silence. Il écrivit de cette manière le rondo "Mia speranza", et "la Dolce campagne".

■ On fabrique plus de 200,000 pianos par année aux Etats-Unis.

■ Les instruments à clavier portent successivement les noms d'"échiquier", "épinette" (ou "clavicembalum", ou encore "dulce melos"), tous ancêtres du clavecin, ainsi que de "manichordion", ou "clavicordion".

■ Une chanson de music-hall eut son heure d'héroïsme : "La Madelon". D'abord simple scie de café-concert, elle devint la sœur cadette de la grande "Marseillaise". Lors de la première Grande Guerre, des Français, faits prisonniers par les Allemands, allaient être passés sous les armes, allaient être passés par les armes. L'anecdote est historique. Un des condamnés, voulant montrer le cran des Poilus, se mit à chanter à pleine voix l'humble refrain qui fut repris en chœur par ceux qui allaient mourir.

Devant ce courage, qui avait du panache, les ennemis eux-mêmes furent désarmés : on abaissa les fusils. La gaité de Paris, l'humble chanson avaient accompli le miracle d'appivoiser l'"oberlieutenant". La crânerie du refrain populaire avait sauvé l'existence de ceux qui le chantaient !

TA VIE...

Presque toujours non pareille
à ce que tu attendais ;
remplie d'étrangetés,
d'épines et de contradictions !

Ta vie...
cù tu es entraîné
par un flot invisible ;
jeu d'ombres et de clartés
que tu dois soutenir
sans fléchir et sans fermer les yeux
à la beauté du monde !

Ta vie...
tracée selon l'idée de Dieu
comme un plan de génie ;
exigeant la souffrance, l'amour
et le renoncement,
puis, un jour,
l'âme toute entière,
dans un dernier soupir !

Gabrielle RAIZENNE.

EXAMEN de la VUE
LUNETTES CORRECTIVES

LORENZO FAVREAU
O.O.D.

Bureaux de consultations
chez

TAIT-FAVREAU L.T.E.E.
L. FAVREAU, O.O.D. Prés.

265 EST
STE-CATHERINE
LA. 6703

6890
ST-HUBERT
CA. 9344

ALBUM MUSICAL DU

Passé-Temps

MAI - JUIN 1948
No 918

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia

Montréal

"Respectez l'ancienne musique, mais intéressez-vous ardemment à la nouvelle. N'ayez point de préjugés contre les noms qui ne sont pas encore connus."
SCHUMANN.

BERCEUSE pour un enfant qui n'est pas né,
une bien jolie composition de J.-J. GAGNIER, D.Mus.

SUR LA FALAISE.

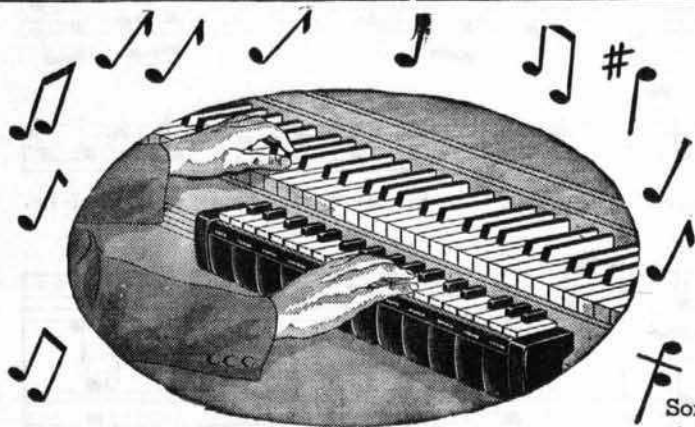
Musique de J. Gaudéfoy-DEMOMBYNES
Une composition inédite d'un grand charme poétique.

CHANT NORDIQUE.

Pour piano, par Robert SCHUMANN.
Une pièce de choix peu connue du grand maître

MON AMOUR, MON AMOUR

Création de Henri REGARD, paroles de Max FRANÇOIS,
musique de Jacques R. BREUX.
Une autre belle chanson de Paris que vous ajouterez avec plaisir à votre répertoire.



Augmentez l'agrément
de votre piano avec

Solovox

Songez au plaisir d'obtenir des effets de violon, clarinette, trompette, flûte, orgue ou de plusieurs autres instruments avec votre piano. Solovox, cette merveilleuse invention, s'adapte facilement à tout piano sans en altérer le mécanisme ou la sonorité.

Débutant ou maître — vous doublerez l'agrément de votre piano avec Solovox, dont l'emploi est d'une remarquable simplicité. Avec votre main droite, vous jouez la mélodie sur le clavier du Solovox et avec votre main gauche, vous vous accompagnez sur le piano.

Il vous faut voir et entendre SOLOVOX, en démonstration chez

Ed. Archambault
INC

500 est. Sainte-Catherine, Montréal, Tél. : MArquette 6201

LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

BERCEUSE

pour un enfant qui n'est pas né

Paroles de M. S.

Musique de J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Mouvement de berceuse. (♩=46)

p

Lors-que dans le soir,

Me sou-rit l'es-poir, Mes sou-cis font trê-ve, Et je vois en rê-ve

Bleus ou noirs, tes yeux, Tes che-veux soy-eux, Et tes bras comme u-ne chaî-ne,

Qui dé-jà m'en-chaî-ne, Bien tôt ta ma-man te ber-ce-ra.



Bien — tôt dans mes bras tu dor-mi-ras. Sur l'heure,

L'amour qui m'ef-fleu - re. Sè-che-ra tes ten-dres pleurs, Comme la ro-sée aux fleurs.



XI
Pointes
sèches
et
crayon
gras

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Evocation (II)

Il serait peut-être encore opportun pour intéresser nos lecteurs, de faire suite à la première évocation sur la famille Gagnier.

Mon père débuta dans sa nouvelle carrière musicale à l'âge de 25 ans seulement. Il fut membre de la célèbre musique d'Ernest Lavigne, connue sous le nom de "Bande de la Cité", qui obtint de si retentissants succès vers 1890. En effet, ce corps de musique remporta plusieurs premiers prix dans des concours de musiques militaires au Québec, en Ontario et même à New-York.

Sans fortune et à la tête d'une famille nombreuse, mon père n'avait pas toujours l'argent pour se procurer les instruments convoités pour faire apprendre à chacun de ses enfants, à qui il destinait selon ses propres préférences tel ou tel instrument.

Alors commençait pour lui tout un calcul. D'abord les instruments, sauf les plus ordinaires comme le piano, le violon ou le cornet, ne se trouvaient pas facilement chez les marchands. Quelques particuliers en possédaient, mais comment les décider à s'en départir et à quelles conditions? L'on s'imagine bien que ce n'était pas toujours facile. Et selon son expression, "en tirant des plans... et le diable par la queue", il y arrivait tout de même.

Il réussit ainsi à se procurer une clarinette-basse, un hautbois, un basson, un cor d'harmonie, etc. Puis il lui fallut obtenir des méthodes. Il avait pour cela un moyen bien simple, mais qui lui demandait un labeur long et pénible: celui de recopier au texte les méthodes d'enseignement empruntées, ainsi que les partitions musicales. Ses fils aînés, toujours en guise de récréation, l'aidaient dans cette tâche. Inutile de dire que nous avons conservé ces manuscrits.

Notre famille était connue de tout le faubourg, car ce coin de rue Maisonneuve et Sainte-Catherine et son entourage étaient bien la réplique d'un petit village de province. Tout le monde s'y connaissait. Parfois trop.

Les voisins, au courant de notre vieille habitude, de prolonger tard le soir nos exploits musicaux, ne récriminèrent jamais. Il faut admettre qu'alors la musique ne hantait pas toutes les maisons comme aujourd'hui. Mais elle courait les rues, avec les fanfares en parade, "à pied ou en p'tit char", les orgues de barbarie, violoneux,

Gaspard Petit et son gramophone (une innovation!), etc.

Par un beau matin de printemps, une de ces petites fanfares connue autrefois sous le nom de "bande allemande", composée de 6 à 8 musiciens, aux uniformes et instruments disparates, jouant au coin des rues, passant le képi dans l'espoir de recevoir quelques sous, s'installa vis-à-vis chez nous pour exécuter une marche qui faisait déjà partie de notre répertoire familial.

Sans perdre un instant, je réunis tout mon monde, dispersé par toute la maison, et chacun, instruit de mon plan, s'empara de son instrument, attendant la fin de la marche pour attaquer à son tour, derrière les volets, le même morceau. Curieuse de la réaction produite, nous aperçûmes à travers les persiennes, le sellier, le boucher, l'épicier, le marchand de vaisselle, qui, du trottoir, désignant notre maison, avec un geste gradué, indiquaient clairement aux musiciens ambulants surpris, le jeune âge des exécutants "d'en-haut".

Le morceau terminé, tous les enfants, instruments en mains, firent voler les persiennes, s'amusant tout haut de leur bon tour, et cela à la plus grande satisfaction des voisins...

L'ESPRIT D'ANTAN

Le cardinal Richelieu demandait à Bautru des nouvelles de la santé de Balzac, le grand épistolier: "Comment voulez-vous qu'il se porte bien?" répondit Bautru. Il ne parle que de lui-même, et à chaque fois il se découvre: tout cela l'enrhume."

SUR LA FALAISE

Très calme.

Musique de J. GAUDEFROY-DEMOMBYNES

8

pp

The piano introduction consists of two staves. The right hand features a melodic line with eighth notes, starting on a dotted line and moving down. The left hand plays a simple harmonic accompaniment with a long note in the bass.

Tou - te bleue sur la mer bleue

The first system of the song features a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in a soprano register, and the piano accompaniment continues the melodic and harmonic patterns from the introduction.

Tou - te bleue sur le ciel bleu. U - ne touf - fe

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The piano accompaniment includes some chromatic movement in the right hand.

ritard. *a tempo*

de vi - pé - ri - nes fleu - rit Au bord ver - ti - gi -

ritard. *a tempo*

The final system includes tempo markings: *ritard.* and *a tempo*. The piano accompaniment features a more active rhythmic pattern in the right hand.

neux de la fa-lai

The first system of the musical score consists of a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in a treble clef with a key signature of two flats and a 4/4 time signature. The lyrics are 'neux de la fa-lai'. The piano accompaniment is in a grand staff (treble and bass clefs) and features a complex, rhythmic pattern with many sixteenth and thirty-second notes.

se Un rêve au des-sus des a-

The second system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are 'se Un rêve au des-sus des a-'. The piano accompaniment includes dynamic markings such as *s* (sforzando) and *m.g.* (mezzo-forte).

bi mes U-ne vi-bration des ci

The third system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are 'bi mes U-ne vi-bration des ci'. The piano accompaniment includes a dynamic marking of *p* (piano) and a fermata over the final note of the system.

mes Il - ne tel - le su - a - vi - té Si

The fourth system of the musical score concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are 'mes Il - ne tel - le su - a - vi - té Si'. The piano accompaniment includes dynamic markings such as *p* (piano) and *m.g.* (mezzo-forte), and a *simile* marking.

accl.

fraî che dans le frais ma-tin d'é-té Que l'on vou-drait s'a-

accl. *simile*

mf

né an tir Dans l'é-mou-van-te pu-re-té du

mf

p

ciel si bleu, des fleurs si bleues de la

p

rit. *rit. pp*

mer im-mense et bleue.

rit. *pp*

PIANO

CHANT NORDIQUE

Robert SCHUMANN

In modo popolare. (♩ = 96)

The musical score is presented in five systems, each consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is one flat (B-flat major or D minor), and the time signature is common time (C). The piece is marked 'In modo popolare' with a tempo of quarter note = 96. The dynamics range from piano (p) to pianissimo (pp). The score includes various musical notations such as slurs, ties, and fingering numbers (1-5) above notes. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

CARNET PROFESSIONNEL

• ACCORDEURS DE PIANOS

R. L. BRUNETTE

Spécialité : Piano automatique :
Vingt-cinq ans avec Nordheimer &
Layton Bros., Ltd. **Ouvrage garanti.**
Membre, Canadian Piano Tuners' Ass.
Bureau : Tél. : LAncaster 0109
109A, rue Deslauriers, Ste-Rose, Laval.

RAY MARCOUX

Le seul musicien professionnel
accordeur de piano.
Membre de l'American Society
of Piano Tuner-Technicians.
2296 rue Panet Tel: AM. 1186
Montréal

• PHOTOS DE TEXTES

REPRODUCTIONS OU FAC-SIMILES

de dessins, manuscrits de musique,
musique, plans, documents légaux,
lettres, rapports, etc.. Agrandis ou
réduits. Attention particulière aux
commandes postales.

Appelez LAncaster 5215 et nous vous
dirons ce qui peut être fait
MONTREAL BLUE PRINT INC.
1226, rue Université, MONTREAL 2

Montreal Photocopy Co.

Reproduction photographique
de documents, manuscrits,
musique, etc.

Rapidité et qualité.

222 ouest, rue St-Jacques,
Montréal — HArbour 7420.

• DIVERS

Modèles—Outils et Accessoires pour Cuir ouvres

• Cours par correspondance

Demandez circulaires

MARGUERITE LEMIEUX
5201 ave Brillon, N.D.G., Montréal

• LOCATION DE ROBES

Robes et voiles de mariées
Toilettes du Soir ou de
Fille d'honneur
Fourrures

SALON BLANC

Mlle J. Ashby, prop.,
6824, rue St-Hubert, CA. 8087

CE QU'ON CHANTE A PARIS

MON AMOUR, MON AMOUR

Paroles de Max FRANÇOIS Musique de Jacques R. BREUX

Création Henri REGARD

Slow 4/4 $\frac{5}{8}$ *Do min.* *Fa 7*
Vous a - vez mis tant de fer -
Sib *Sib dim.* *Do min.* *Fa +* *Sib*
- veur A m'ex - pli - quetous vos dé - sirs
Do min. *Fa 7* *Sol min.* *La 7*
Que j'ai senti battre mon cœur Pour vous, sans vous en rien
Ré *La dim.* *Mi min.* *La 7* *Ré* *La dim.*
dire... Pourtant je sen - tais bien Mal -
La 7 *Ré* *Fa* *Do 7*
- gré vo - tre can - deur Qu'il nous suf - fi - sait d'un
Fa *Sol min.* *Do 7* *Fa 7*
rien Pour trou - ver en - fin no - tre bon - heur!...
Sib
REFRAIN *Fa +* *Sib*
Mon a - mour, mon a - mour, Aujourd'hui rien ne s'op -
Sib + *Mib* *Mib min.* *Sib* *Sol 7*
- pose A l'a - mour, A notre a - mour Puis -
Do min. *Fa 7* *Sib*
- que de - sormais tout nous u - nit! Mon a - mour,

Copyright 1945 by
Editions E.M.U.L.
16, rue Saint Marc, Paris 2^e

Tous droits réservés

FAIRE-PART DE FANTAISIE

SERVICE RAPIDE

ECRIEZ POUR MODELES

Imprimerie Lemieux

6395, St-Hubert, Montréal.

12 numéros
DU

"PASSE-TEMPS"
contiennent pour

plus de \$20 de musique
et de chansons

\$2 pour 12 numéros

Fa+ *Sib* *Sib+*
 mon a-mour, Nous rêvions des mêmes choses

Mib *Mib min.* *Sib* *Sol 7* *Domin.* *Fa 7*
 D'un a-mour D'un seul a-mour Ce-lui qui mène à l'in-fi-

Sib *Fa min.* *Sib 7* *Mib* *Mib dim.*
 -ni... De vous, j'at-ten-dais un plai-sir

Fa min. *Sib+* *Mib* *Do 7*
 Vous m'avez donné Tout vo-tre pas-sé Sans vous, j'a-

Fa *Fa dim.* *Sol min.* *Do 7* *Fa 7**
 vais peur de vieillir A-vec vous j'attends l'a-ve-nir

Sib *Fa+* *Sib*
 Mon a-mour, mon a-mour, Ou-bli-ons les mauvais

Sib+ *Mib* *Mib min.* *Sib* *Sol 7*
 jours Le bon-heur nous sou-rit dé-jà Cou-

Domin. *Fa 7* *Sib* *Sol 7*
 -rons nous je-ter dans ses bras! sou-rit dé-jà Cou-

Domin. *Fa 7* *Sib* *Mib* *Sib*
 -rons nous je-ter dans ses bras!

2

Depuis longtemps je savais bien
 Qu'un jour viendrait où votre nom
 Deviendrait pour toujours le mien.
 Le nôtre avec deux prénoms...
 Ce jour tant attendu
 Le voilà, ma chérie.
 Vous doutiez, moi j'y ai cru,
 Il était pour moi toute ma vie!...

Au Refrain

Tout ce qui est joli et nouveau en
MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.
 3770 - 3772, rue Saint-Denis
 MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an.
 Etats-Unis : 25c par an.

• RELIEURS

• ESTAMPEURS

• DOREURS

RELIURE COTE DES NEIGES ENRG.

LALONDE & LADOUCEUR

5528, Ch. Cote des Neiges

Montréal

Tél.: EXdale 3374

PRIX RAISONNABLES

CARNET PROFESSIONNEL

• CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale. Solfège.
 Interprétation.

31 rue Cardinal, Ville St-Laurent.
 BYwater 2129.

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de chant et piano,
 classique et populaire — 2075 rue
 Papineau, Montréal. Tél. résidence,
 Chérier 4377.

Mme ADELINA CZAPSKA

Professeur de chant — 3641 avenue
 Oxenden, Montréal. Tél. :
 Plateau 6508.

• PIANO

Ecole de Musique de Verdun

sous la direction de Mlle M.-Jeanne
 Fortier. — 3288 rue Joseph, à
 VERDUN — TREMORÉ 5406.

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de piano, répertoire
 classique et populaire. — 6428 rue
 Bordeaux, Montréal. Tél.
 Dollard 1888.

• Madeleine Raymond

PIANISTE

COMPOSITEUR

IMPROVISATRICE

Rendez-vous fixés
 par correspondance :

3360 ave Barclay, Apt. 2 Montréal

• RELIEURS

VIANNEY BELANGER

Reliure d'art et de bibliothèque.
 Spécialités : Reliure de cahiers de
 musique et de collections du
 "PASSE-TEMPS".

Prix raisonnables.

2601, rue de Beaujeu. CRéscent 1958

Reliure d'Art Française

Reliure de luxe

Spécialité : Bibliothèques

1121 est, rue Dorchester

Montréal. Tél. : CHérier 8409.

Les foyers heureux — les foyers où l'on chante

Onze années de travail ont répandu partout La Bonne Chanson. — Entreprise de haute portée sociale animée par son directeur et fondateur l'abbé Chs-Em. Gadbois.

DE PLUS EN PLUS dans nos foyers aussi bien que dans nos maisons d'enseignement, on chante avec entrain et fierté les jolies pièces recueillies et éditées sous format commode par l'abbé Gadbois. Le répertoire, qui comprend aujourd'hui plus de 275 titres, fut puisé judicieusement à même les refrains de nos grand'mères et transmis de générations en générations, à même d'anciens chansonniers, dans la collection du *Passe-Temps*, et autres maisons d'éditions canadiennes, ainsi que celles des éditeurs français, avec lesquels l'abbé Gadbois est entré en relations. Seuls ceux qui ont été mêlés à l'édition musicale en ce pays savent combien de démarches, de veilles et de déboursés représentent la compilation et l'édition d'un pareil répertoire.

Cette oeuvre de La Bonne Chanson débuta modestement le 14 octobre 1937, à la suite d'une conférence prononcée par Monseigneur Camille Roy, au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au cours de laquelle, il recommandait le retour "aux chansons canadiennes et françaises comme moyen puissant d'assurer la survivance de l'esprit et de la culture françaises chez nous". Sur le champ, l'abbé Gadbois s'impose pour mission de donner suite à cette suggestion; dès novembre, il offrait aux élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe une chanson par semaine imprimée par des moyens de fortune. Bientôt, les élèves des autres institutions locales voulurent profiter de l'aubaine; et vite, le projet devait rayonner un peu partout au Canada français et en Nouvelle-Angleterre.

Le tirage sans cesse accru nécessita un outillage plus moderne et plus rapide; aujourd'hui, des presses lithographiques récentes, des plieuses, des coupe-papier, des encarteuses et autres machines permettent une production accrue et de belle qualité. Grâce au laboratoire de photographie et de photogravure, les plaques d'impression sont exécutées sur les lieux mêmes, où se trouvent aussi réunis bureau, atelier et entrepôt.

Bien des moyens sont mis en action pour assurer une diffusion plus grande au répertoire de la Bonne Chanson: calendriers, cartes de Noël et d'autres fêtes ayant une chanson comme sujet, des disques enregistrés par la compagnie Victor (série Blue Bird) au nombre de plus de 80, avec le concours de nos meilleurs artistes de folklore. C'est à plus de quinze millions d'exemplaires de ces divers moyens de diffusion que se chiffre le bilan de cette belle oeuvre, dont les services ne saurait être sous-estimés. Ajoutons, l'organisation ou la participation à plusieurs festivals à Québec, Montréal, Lewiston (Maine) et ailleurs, lesquels étaient sous le patronage des plus hautes autorités civiles et religieuses.

Tout le monde connaît le Quart-d'heure radiophonique de La Bonne Chanson, que les Amis de l'oeuvre ont rendu possible par leur généreux appui. Cette association des Amis de La Bonne Chanson, organisée en septembre 1942, compte trois cent mille membres répartis un peu partout en Amérique française.

Cette oeuvre, d'abord éducatrice et altruistique, s'appuie quand même sur des principes commerciaux sûrs de nature à en assurer la permanence et l'expansion. Cela comporte aussi des risques et des placements considérables qui, bien souvent, auraient paru écrasants à d'autres qu'au fondateur de la Bonne Chanson. Ses employés sont rémunérés avec équité et traités avec une bienveillance exemplaire.

A cause de notre proximité des Etats-Unis, nous subissons fatalement l'infiltration américaine dans de multiples domaines: amusements, cinéma, littérature, journaux et revues, moeurs, etc. — et, hélas! aussi dans la chanson populaire. Si encore cette infiltration s'appuyait toujours sur le bon goût, la finesse, la délicatesse, au lieu de saper notre culture, nos moeurs, notre façon de vivre par son débraillé, sa bêtise, sa vulgarité, et trop souvent son amoralité et son immoralité. Une réaction violente et courageuse s'impose. L'oeuvre de la Bonne Chanson est une de celles qui chez nous assaillent de contrecarrer cette influence néfaste, en présentant à notre jeunesse un répertoire de chansons pour toutes circonstances.

capable de nous permettre d'exprimer nos états d'âme: joie, amitié, amour, douleurs, espoir, tendresse, patriotisme, pitié.

Il est donc ridicule — et triste — de voir jusque dans nos campagnes les plus reculées l'engouement des jeunes pour la chansonnette de mauvais goût.

Reconnaissance publique

EJA honorée de la bénédiction papale, l'oeuvre de la Bonne Chanson a reçu une approbation publique de la part du Conseil de l'Instruction Publique et une modeste subvention de la part du Secrétariat de la province de Québec. Son directeur souhaite, c'est légitime, voir la Bonne Chanson reconnue officiellement dans les écoles françaises du Canada tout entier, afin d'en faciliter la diffusion. L'oeuvre à la fois moralisatrice et patriotique mérite un tel encouragement; souhaitons, de tout coeur, qu'il ne tarde pas.

Il ne faudrait pas désespérer, toutefois; ici, la musique a toujours été traitée plutôt en parent pauvre, et avec beaucoup d'illogisme. On débourse des sommes importantes pour des bourses d'étude, et très souvent, à leur retour, les boursiers sont loin de trouver ici la place qui leur revient, forcés qu'ils sont souvent de cueillir ailleurs les lauriers que méritent leurs talents. Depuis quarante ans, on parle de salles de concert, d'enseignement musical généralisé ou d'enseignement musical supérieur, d'édition systématique et de diffusion des oeuvres de nos compositeurs canadiens, et tout est encore à l'état embryonnaire. Aux Etats-Unis — pays matérialiste, dit-on — il y a des centaines de villes qui ne comptent pas plus de 75 à 100 ans d'existence, qui sont bien plus avancées que toute la province au point de vue musical. Quand on songe qu'une oeuvre comme *Le Passe-Temps*, qui est bien plus une oeuvre qu'une entreprise commerciale, n'a reçu qu'avec peine du gouvernement depuis sa fondation en 1895, une somme globale de deux cent cinquante dollars, en dépit de tout le bien que cette modeste revue et maison d'édition a fait au prix de grands sacrifices à la cause de la musique chez nous.

Pour le bien de notre jeunesse, pour la formation du goût, pour combattre l'infiltration vulgaire qui peut nous venir de l'étranger, mais aussi ouvrir aux nôtres les bons horizons qui peuvent venir eux aussi de l'étranger — nous n'aurons jamais trop d'armes. La Bonne Chanson est une de ces armes efficaces, moins spectaculaire il est vrai que la bombe atomique, mais qui est digne quand même de figurer à notre "budget d'armement intellectuel" pour la défense de la culture française.

Et comme l'a dit un penseur: "La chanson, comme la baïonnette, est une arme bien française."

Chantons, et nous serons victorieux.

J.-E. G.

NUIT D'ETE

La brise chante
une chanson à la mer
et la mer, une chanson
pour vous et moi.

Les étoiles
— lucioles des cieux —
clignotent du voile,
pour vous, pour moi.

Et la lune
— en son empyrée —
sème des rêves
dans la nuit,

des rêves d'or
sur vous, sur moi...

J.-J. GAGNIER, D. mus.

— Extrait d'*HARMONIQUES*, volume en préparation.



■ Les vedettes de *Pelléas et Mélisande* de Debussy saluent à l'avant-scène après la première représentation de cet opéra au New York City Center. De gauche à droite : Norman Scott dans le rôle d'Arkel, Mary Kreste dans le rôle de Geneviève, Carlton Gaud dans celui de Golaud, notre compatriote Fernand Martel

dans celui de *Pelléas* et la célèbre cantatrice Maggie Teyte, qui chantait *Mélisande* pour la première fois en Amérique. Fernand Martel a obtenu un beau succès et il est engagé pour l'automne par le New York City Opera, la plus importante compagnie en Amérique, après le Metropolitan.

Un Canadien chante le rôle de Pelléas aux côtés de Maggie Teyte

FERNAND MARTEL est un jeune chanteur dont l'ambition était de faire de l'opéra. A New-York depuis mars 1944, il travaillait sérieusement avec Queena Mario et avec cette interprète unique de la mélodie française, Madame Maggie Teyte. Hier il était un inconnu aux Etats-Unis, mais depuis son début sensationnel au New York City Center le 25 mars dernier, Fernand MARTEL est brillamment entré au rang des professionnels.

Le directeur du City Center, M. Lazzlo Halasz, décidait, il y a quelques mois, de donner *Pelléas et Mélisande* de Debussy, qui n'avait pas encore été chanté par le New York City Opera. Pour les premiers rôles, il engage Maggie Teyte et le baryton français Jacques Jansen. Il en confie la préparation et la direction à l'éminent chef d'orchestre français, Jean Morel.

Deux semaines avant la première, Jacques Jansen fait savoir qu'il ne peut remplir son engagement. La direction fait alors appel à un baryton de San Francisco, Theodor Uppman, qui avait déjà chanté avec Mme Teyte dans une version de concert d'oeuvres de Debussy. Mais voilà que, 24 heures avant la première, Uppman se trouve indisposé et on doit chercher un autre *Pelléas*. Maggie Teyte suggère alors Fernand MARTEL.

Notre compatriote n'en croit pas ses oreilles. Chanter *Pelléas* aux côtés de Maggie Teyte ! Mais il lui faut bien revenir à la réalité, car le temps presse. N'ayant participé qu'à la répétition générale, Fernand MARTEL chante néanmoins le rôle difficile de *Pelléas* avec une assurance qui frappe la critique et le public. Il est réengagé pour quatre représentations subséquentes par cette importante compagnie. La critique new-yorkaise souligne la belle diction française et la voix expressive du chanteur de 28 ans ainsi que son port dégaqué lorsqu'il entre en scène. La carrière de chanteur d'opéra qu'il avait depuis longtemps rêvée s'ouvre devant lui d'une façon des plus inattendues.

Gilles POTVIN.

La musique à la messe

L'UNE des plus belles surprises qu'éprouve un Français qui arrive à Montréal, habitué depuis l'enfance à entendre à Saint-Sulpice de Paris de la bonne musique et des organistes comme Widor, Marcel Dupré, etc... c'est de constater dans la métropole canadienne la somptuosité musicale des services religieux.

Ce n'est pas dans telle église en particulier, c'est partout, à Montréal, dans les paroisses les plus diverses, que le visiteur étranger a le même émerveillement. Que ce soit au Grand Séminaire, où l'abbé Clément Morin dirige le chant grégorien avec un art inimitable, que ce soit à Notre-Dame de Grâce où l'organiste aveugle Paul Doyon offre toujours de la musique de si haute qualité, que ce soit dans un temple illustre ou dans une petite paroisse de quartier, on a toujours l'impression d'un niveau extrêmement élevé de la musique religieuse à Montréal.

Le choix éclectique des Messes, ou des fragments de Messes, est d'une sûreté remarquable, en particulier à la cathédrale ; je ne sais si le programme est arrêté par le très éminent organiste, M. Letondal, ou par le chef des chœurs, non moins admirable ; mais il l'est toujours de façon à combler le mélomane le plus exigeant ; je me souviens en particulier du Dimanche de Quasimodo, où furent exécutées des oeuvres du compositeur hollandais Nieland, et aussi de M. l'abbé Perosi, du Vatican ; ainsi que du dimanche suivant, où la chorale montra une perfection inégalée dans l'Alleluia du "Messie" de Haendel, ce chef-d'oeuvre annonciateur de l'éternité.

Il serait à souhaiter qu'on puisse entendre aussi de belles pages de compositeurs canadiens ; j'en connais encore peu, mais il y en a beaucoup, à commencer par cette Symphonie pour Grand Orgue de Soeur Paul du Crucifix, de l'Ecole de Musique d'Outremont, que nous avons entendue en mars à Radio-Canada, jouée par Jean-Marie Bussière : on ne saurait à quel morceau de cette grande oeuvre donner la préférence : ou bien le Prélude maestoso de forme ternaire, évoquant l'entrée d'un pontife dans une cathédrale ; ou bien la Fugue en ut dièse mineur, le chœur à quatre voix, les trois strettes aboutissant à la Pastorale ; ou peut-être le Cantabile, d'une expression mélancolique et pénétrante, nous berçant de douceur jusqu'à l'apothéose du Finale.

J.-Gaufrey DEMOMBYNES.



ST. GENESIUS GLEE CLUB 1948 — SOUS LA DIRECTION DE M. FRANK COLEMAN

ADMINISTRATION: Directeur, Révérend Père M. D. Dubee; Président, Mark McKeown; Secrétaire, Theresa Long; Trésorier, Dorothy Stone.

THEATRE -- RADIO -- ART LYRIQUE CHEZ NOS AMIS DE LANGUE ANGLAISE

SOIT par manque de contacts avec le public de langue française ou de publicité dans nos journaux, un grand nombre d'organisations artistiques de langue anglaise, bien organisées et actives, nous sont pour ainsi dire inconnues. L'inverse existe probablement pour nos propres organisations. C'est malheureux, car de part et d'autre, il y aurait certes avantage à se mieux connaître.

Il nous est donc particulièrement agréable de présenter aujourd'hui un groupe qui, au bout de cinq années d'existence seulement, compte déjà des oeuvres nombreuses à son actif: THE SAINT GENESIUS PLAYERS GUILD (La Guilde dramatique Saint-Genest) et groupe au delà de cent membres. Le fondateur et l'âme dirigeante est le Révérend Père M.-D. Dubee, vicaire à la paroisse St-Aloysius.

Le but principal est évidemment le théâtre, la propagation du théâtre chrétien. Dès le début, les fondateurs comprirent que le mouvement devait reposer sur des fondations solides, et que pour la formation d'acteurs réellement versés dans leur art, la pratique de l'art dramatique était de beaucoup préférable aux cours ou conférences. En conséquence, trois groupes ou sections furent mis sur pied: la section dramatique (The Comedians), la section radiophonique (The Radio Workshop) et la section chorale (The Glee Club), avec des cercles d'études pour chacune des sections. Plus tard, on se propose d'ajouter un orchestre et une troupe de ballet.

Mais devant le dévouement inlassable des fondateurs et l'enthousiasme des membres, les activités dépassèrent bientôt le programme initial; tels: un magazine théâtral mensuel, une bibliothèque spécialisée, un service de rédaction de pièces

radiophoniques, des conférences, des bourses d'étude, des programmes radiophoniques réguliers et autres services si nombreux que la Guilde dut ouvrir un bureau permanent à 3454b rue Peel.

LA SECTION THEATRALE: THE COMEDIANS

Familiairement désignée sous le nom de "Les Comédiens", cette section se divise en trois groupes d'étude qui se réunissent régulièrement dans le but de se familiariser avec les secrets du maquillage, de la scène et de la mise en scène. Sous la direction de Mme E. Fitzgerald (Mlle Mary Larkin), ce groupe a atteint une telle maîtrise de l'art du maquillage, par exemple, que leurs services sont requis par le groupe chorale et par d'autres groupes dramatiques, dont récemment, lors de la représentation du "Chant de Bernadette".

Au début de juin, les Comédiens présentèrent avec grand succès, à l'Auditorium du collège Loyola, la pièce de Paul Vincent Carroll, "Shadows and Substance". Ils furent classés cinquième lors du dernier Festival Dramatique de la partie ouest de la province de Québec; sur invitation, ils ont joué leur spectacle annuel: "Christmas on the Village Square", version anglaise du jeu "Noël sur la place" de Henri Ghéon, au Vermont, aux Etats-Unis, ainsi qu'à Granby.

La Guilde Saint Genesius caresse le rêve de posséder un jour son propre théâtre, et dans ce but, on met de côté dix pour cent des profits des productions dramatiques au fonds spécial pour l'acquisition d'un édifice qui sera consacré au théâtre catholique.

"The Comedian", nom de la publication mensuelle de la Guilde, est, on le sait, le titre anglais d'une pièce de Henri Ghéon sur Genesius. La Guilde Saint-Genesius elle-même tire son nom d'un acteur célèbre du temps de l'empereur Dioclétien, au début du IXe siècle. Devant l'empereur et sa cour, Genesius devait tourner en dérision la cérémonie du baptême. Soudain,

au moment où la présumée eau baptismale allait lui être versée sur la tête, il est frappé de la grâce et se rend compte de l'incommensurable ridicule de son rôle, et à la stupéfaction de l'assistance, affirme hautement sa conversion au Christianisme. Ni les tortures ni les injures ne peuvent ébranler sa décision. Il eut la tête tranchée et son corps fut enseveli sur la Via Tiburtina. Saint Genesius a été choisi par les acteurs et musiciens anglais et américains comme leur patron.

LA SECTION RADIOPHONIQUE: THE RADIO WORKSHOP

Certes l'une des plus actives, elle détient le record de continuité au Canada pour la présentation à la radio de pièces par des amateurs seulement, au programme PLAY OF THE WEEK, du poste CJAD. A la requête du directeur de ce poste, M. Arthur Dupont, ce groupe prépare aussi les textes et la musique pour l'émission quotidienne NIGHT PRAYER TIME, de même que pour l'Heure Catholique de langue anglaise.

On y forme non seulement des comédiens, mais aussi des dramaturges, à qui on inculque les principes et les secrets de l'art. Cette section a organisé un service unique en Amérique, celui de fournir des drames et comédies radiophoniques d'inspiration chrétienne aux postes de radio des Etats-Unis et du Canada. Heureuse initiative qui remporte un succès considérable.

LA SECTION CHORALE: THE GLEE CLUB

Fondée dans le but de faciliter aux jeunes talents la poursuite de leur carrière musicale, cette section consacre tous ses revenus à des bourses d'études musicales. Au delà de 60 jeunes gens et jeunes filles en font partie, dont quelques-uns de langue française.

Ajoutons que plusieurs oeuvres de nos compositeurs sont inscrites à son répertoire — lesquelles sont chantées en français — dont Suite Canadienne, de Claude Champagne, des oeuvres chorales de Eugène Lapiere, D. mus., et autres, ainsi que des harmonisations de chants de folklore canadien français, entre autres celles de Monseigneur Rowman, de Toronto.

C'est dire qu'une grande largeur de vue, une grande sincérité animent la Guilde Saint-Genesius, et pareille organisation mérite d'être mieux connue parmi les nôtres. Plusieurs personnalités canadiennes françaises en ont d'ailleurs accepté le patronage d'honneur, entre autres, son Honneur le maire Camilien Houde, O.B.E., le révérend Père Emile Legault, des Compagnons, le révérend Père Clément Morin, p.s.s., le docteur Stephen Langevin, président des Concerts Symphoniques, M. Marcel Ouimet, de Radio-Canada, Madame Hector Perrier, des Amis de l'Art.

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc. Conditions raisonnables.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer ou à vendre: partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT AHUNTSIC, MONTREAL 12



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Etes-vous mélomane?

par MUSICOPHILE

Voici un moyen amusant de connaître votre savoir musical.

Vingt questions vous sont soumises, comportant chacune un nombre de points bien défini. Faites un crochet là où selon votre connaissance, vous jugez être la bonne réponse. Puis additionnez vos réussites, après avoir corrigé.

Si vous obtenez, sur un grand total de 100, une moyenne de 90 points et plus, votre savoir musical est excellent. Si vous décrochez de 80 à 90 points, "très bon"; de 70 à 80 points, "bon"; de 60 à 70 points, "passable"; de 50 à 60 points, "médiocre".

Ce "test" ne mesure peut-être pas, d'une façon absolue et infaillible, la connaissance réelle de la musique et des musiciens, mais cependant il a une valeur appréciable qu'on ne pourrait mésestimer.

Connaissez-vous parfaitement ce qu'est l'orchestre symphonique?

Voici un moyen amusant de connaître votre savoir musical en ce qui concerne l'orchestre symphonique.

Dix questions vous sont soumises, comportant chacune un nombre de points bien déterminé. Faites le crochet là où, selon vous, est la bonne réponse. Puis additionnez vos réussites après avoir comparé vos réponses avec la clef.

Si vous obtenez sur un total de 100 points, plus de 90, votre savoir musical est "excellent". Si vous décrochez de 80 à 90 points, "très bon"; de 70 à 80 points, "bon"; de 60 à 70 points, "passable"; de 50 à 60, "médiocre".

Nous vous reviendrons le mois prochain avec une nouvelle série.

1.—Les seconds violons dans l'orchestre symphonique sont-ils accordés: a) comme les premiers violons; b) un peu plus bas; c) un peu plus haut?

2.—Le piano est: a) un instrument habituel de l'orchestre symphonique; b) n'est utilisé que lors de concerto; c) remplace parfois la harpe.

3.—La harpe possède: a) trois pédales comme le piano; b) sept pédales; c) six pédales.

4.—Les instruments à cordes sont placés: a) devant le chef d'orchestre en allant vers la gauche; b) tous à gauche; c) tous à droite.

5.—La flûte est construite en bois, en argent ou en maillechort; elle fait partie de la section des: a) bois; b) des cuivres; c) des percussions.

6.—On nomme le genre "symphonique": a) un poème symphonique; b) toute composition pour un orchestre symphonique; c) une sonate pour orchestre.

7.—Le rôle du chef d'orchestre est: a) enseigner aux instrumentistes l'oeuvre musicale à exécuter; b) aider les joueurs à suivre la musique; c) à unifier et à fondre le tout en une harmonie parfaite.

8.—Pour apprécier la musique symphonique, il faut être: a) un parfait musicien; b) un étudiant en musique; c) être familier avec les instruments, au moins connaître le son de chacun.

9.—Suivre une symphonie avec la partition est: a) un signe de snobisme; b) une manière infaillible de se fausser l'oreille; c) un moyen de ne pas jouer véritablement de la musique; d) la manière la plus agréable et la plus intéressante de se perfectionner en musique.

10.—Tutti est un signe pour indiquer que: a) les instruments à vent doivent tous jouer ensemble; b) que seuls les instruments à percussion doivent jouer; c) que toutes les parties de l'orchestre doivent se faire entendre ensemble.

CLEF:

10 points — 8 — c) 8 points — 9 — d) 8 points — 10 — c) 12 points — 4 — a) 8 points — 5 — a) 12 points — 6 — c) 8 points — 7 — c) 1 — a) 12 points — 2 — b) 10 points — 3 — b) 12 points —

RECITAL DE PIANO

Des élèves d'A. Descarries

Auguste Descarries est Prix d'Europe 1921, professeur d'histoire de la musique à l'Université de Montréal, compositeur très estimé, professeur au Conservatoire, directeur musical et professeur de trois communautés religieuses, maître de chapelle à Saint-Viateur d'Outremont.

Il m'a fait l'honneur de m'inviter au 8e et dernier concert de la saison 1947-48, donné par ses élèves de piano : car outre ses nombreuses occupations, il assume la charge de former des élèves particuliers ; il les a même groupés en une association, intitulée L'ENTRAIDE DE L'ECOLE AUGUSTE DESCARRIES, qui comprend un bureau de direction impressionnant, composé de personnalités considérables et des mieux cotées à Montréal. Au milieu du concert, un Monsieur est même venu en scène, nous répéter d'une voix terne et dans un style soporifique tout ce que disait excellemment sur L'ENTRAIDE le magnifique programme vendu à l'entrée.

Programme si magnifique, en vérité, que quiconque le lirait sans avoir assisté au concert pourrait être choqué d'une publicité aussi habile ; et ce n'est pas sans quelque mélancolie que l'on est obligé de constater qu'un artiste de la taille d'A. Descarries doit emprunter les méthodes publicitaires tapageuses en usage dans le commerce, de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est la faute du public, encore insuffisamment éduqué pour discerner par lui-même la valeur artistique ; aussi faut-il battre la caisse pour lui mettre le nez dessus, et la lui montrer en grosses lettres, avec un déploiement de prestige propre à l'impressionner.

Mais la meilleure publicité, en l'occurrence, a été faite par les élèves eux-mêmes d'A. Descarries, qui est sans nul doute un merveilleux professeur, pour être capable de produire ainsi des artistes de premier ordre, comme ceux que j'ai entendus dans la salle de l'Assembly Hall le 11 mai. Il est rare d'entendre de jeunes pianistes atteindre un tel degré de perfection, et cela est dû sans aucun doute au flair du professeur à déceler les talents, et à sa patience à les mettre en valeur.

Je me permettrais une critique de détail sur l'élaboration du programme de la première partie du concert ; sur sept oeuvres jouées, 4 de Liszt, c'est trop ; si la 2e rhapsodie (par Madeleine Dugal) est fort belle, on ne saurait en dire autant de la Campanelle, de l'Etude-Caprice, et de la 12e rhapsodie, fastidieuse et insipide dans sa virtuosité tonitruante, que tout le grand talent de Claire Charbonneau ne pouvait parvenir à rendre intéressante. Cette charmante jeune fille est plus à l'aise dans le 1er Impromptu de Fauré, où sa personnalité s'adapte de façon si adéquate à l'inspiration charmeuse et tendre de l'auteur.

Même remarque pour Claire Gosselin, qui montra une forte poigne dans la XVe rhapsodie de Liszt (seconde partie du concert), mais donna toute sa mesure dans la DANZA JUBILOZA de Medtner, d'un beau romantisme échevelé. Nous avons applaudi également Marcel Braun, d'une impeccable virtuosité dans J.-S. Bach, Jean Elie qui sut donner à la Rapsodie de Donanyhi tout son brillant, et même son enthousiasme ; et surtout Samuel Lévitane, qui a interprété les deux rapsodies de Brahms op. 79 avec un nerf extraordinaire, et dans un style qui tirait les larmes. Merci à cet artiste de nous avoir émus, et merci à son remarquable professeur. C'est là une soirée qui fait augurer un avenir lumineux pour la musique canadienne de piano.

Jean-Gaufrey DEMOMBYNES, Dr. Mus.



UN DES GRANDS
COMPOSITEURS
CONTEMPORAINS

• LOUIS
BEYDTS

LOUIS BEYDTS, élève et ami de Reynaldo Hahn, a pris une grande importance dans les annales musicales contemporaines.

Son oeuvre, soutenue par une solide armature classique et un sens mélodique profond, prolonge les principes essentiels des grands maîtres du XIXe siècle.

Avant de se consacrer à la composition musicale, Beydts fit des études secondaires classiques, à Bordeaux, puis s'engagea pendant quelque temps, sur l'instigation de sa famille, dans une profession industrielle.

En 1931, fut créée au théâtre Marigny sa première opérette "Moineau".

La même année, à la "Madeleine" il fit la musique d'un opéra bouffe de Sacha Guitry, "S.A.D.M.P."

En mars 1932, toujours à la Madeleine, une nouvelle opérette de Beydts était créée : "Une légende chinoise" le Voyage de Tchoung-Li.

Il a fait beaucoup de musique de films.

En 1935, "la kermesse héroïque" de Feyder, puis entre autres "La loi du nord" (toujours de Feyder) en 1939, "Pont-carral" (de Delannoy), "Le baron Fantôme" (de Poligny et Cocteau), "la Malibran".

Il a adapté pour l'écran la musique de deux opéras comiques "Louise" et "la vie de Bohème".

Louis Beydts a entrepris deux opéras-comiques : "Comme il vous plaira", adaptation de René Fauchois, d'après Shakespeare, et "Le chapeau chinois", d'après Franc-Nohain.

Il est avant tout l'auteur de mélodies qu'ont interprétées les meilleurs chanteurs actuels, parmi ceux-ci Ninon Vallin, Geori Boué, Roger Bourdin, Jeannine Michaud, Jacques Jansen. Il vient de composer un nouveau groupe de mélodies extraites de poèmes de Toulet, "d'Ombre et de Soleil" créées par Ninon Vallin.

Louis Beydts qui assure la chronique musicale d'un grand hebdomadaire parisien est un théoricien expérimenté. Dans la vie privée c'est un causeur spirituel, un homme d'humour, dont le talent n'a pas eu pour corollaire la sévérité.

LES MENESTRELS DE VALLEYFIELD



Voici le groupe des Menestrels de Valleyfield qui ont donné, le 29 août dernier, un grand concert à l'Auditorium du Séminaire de Valleyfield.

● On remarque sur la première rangée, de gauche à droite : Mme O. Cyr, accompagnatrice ; Mlles Yvette Desponts, Liliane Brault, Rita Saucier, Marcella Chartrand, Flore-Aimée LaFontaine, Huguette Garand, Henriette Loiselle, Suzanne Plouffe, Jeanne-D'Arc Corneau, Liliane Samson, Luce Pouliot, Gisèle Leblanc, M. Laurent Cyr, directeur ; Mlles Yolande Guimont, Lucette Loiselle, Rose E. Gauthier, Hélène Goyette, Jeannette Gagné, Paula Daignault, Eunice Ross, Pauline Chatigny, Marcelle Brault, Pierrette Leduc, Gloria Leduc, Irène Bernard, Lise Pouliot.

● Sur la deuxième rangée, de gauche à droite : MM. Paul Daignault, Agenor Desponts, Henri Dumouchel, Yvan Lebeuf, Florian Jolicoeur, Roger Bourassa, Eugène Loiselle, René Archambault, Lionel Billette, J. Albert Leduc, Bernard Cadieux, Marcel Trudeau, Oscar Larin, Guy Besner, Aldéric Plouffe, Roger Sauvé. N'apparaissent pas sur cette photo : MM. Léo Garand, Fidèle Deshaies et Bruno Girard.

(Photo : Raymond Lavoie)

Si bien des personnes possèdent une voix agréable qui leur permette à l'occasion de faire leur tour de chant, elles le doivent très souvent à une société chorale où elles ont acquis les éléments et parfois même les données plus avancées de l'art lyrique. Plusieurs de nos meilleurs artistes y ont aussi trouvé l'encouragement qui décida de leur carrière.

Parce que le rôle des sociétés chorales offre des attraits et un brillant autre que ceux d'un orchestre ou d'une fanfare, il n'en revêt pas moins une grande importance. Les chorales comptent des dizaines de milliers de membres et des centaines de directeurs qui tous consacrent bénévolement leur temps, leur talent et leurs efforts au perfectionnement des voix et du travail d'ensemble.

A chaque livraison, le Passe-Temps s'est plu à faire connaître une de ces sociétés. Aujourd'hui, nous rendons homma-

VOTRE PIANO REPRESENTE UNE VALEUR - protégez-le!

Il en est qui ont une drôle de notion des valeurs. On se donne beaucoup de mal pour acheter un instrument de qualité, lequel est ensuite laissé à l'abandon, pour ainsi dire. A tous les trois ou quatre ans, on le fait accorder, sans même se soucier parfois de la compétence de l'accordeur. Un piano coûte plusieurs centaines de dollars, et rien n'en prolongera la durée, la qualité et le plaisir autant qu'un examen périodique par un technicien compétent. C'est encore la protection la plus raisonnable.

ges aux *Menestrels de Valleyfield*, un des groupes les plus au point de l'ouest de notre province, qui sous, l'habile direction de Monsieur Laurent Cyr a acquis une remarquable maîtrise.

Monsieur Cyr, maître de chapelle à l'église de l'Immaculée-Conception de Bellerive, a dirigé à deux ou trois reprises les "Sept paroles du Christ", de Dubois, et des extraits de la "Rédemption" de Gounod, ainsi que plusieurs autres cantates et chœurs religieux.

Les Menestrels de Valleyfield enrichissent l'histoire de l'art lyrique chez nous.

VIENT DE PARAITRE

★ CHER AMOUR

Mélodie sentimentale pleine de charme.

Paroles françaises et anglaises et musique de

Fabiola POIRIER

Prix : 50¢ — chez l'auteur : 125, Querbes, Outremont 8 et chez les principaux marchands de musique.

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Halbot
Bachelier
en
Optomé-
trie

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

ROYAL CONSERVATORY OF MUSIC OF TORONTO

Directeur : ETTORE MAZZOLENI

COURS D'ÉTÉ

DU 5 AU 30 JUILLET

Cours pour Professeurs

Piano, Chant, Cours de Maîtrise, Harmonie, Théorie
Travail d'Écoles Maternelles, Musique Religieuse, Diction
et Art Dramatique

COURS SPECIAL DE MAITRE : "L'Art d'Accompagner"
par GERALD MOORE, pianiste de réputation mondiale.

Instructions particulières dans tous les sujets musicaux.
Logement pour étudiantes au Conservatoire.

VEUILLEZ DEMANDER LE PROSPECTUS

135 COLLEGE STREET, TORONTO 2-B, ONTARIO

VERDI, Suite de la page 5

se compliquèrent réellement, lorsqu'il tenta de présenter *La Maledizione*, dont le poème était presque un violent manifeste patriotique. Il faut se rappeler que Verdi avait pris une part active à la révolution manquée de 1848, qu'il avait signé une pétition par laquelle les révolutionnaires italiens demandaient l'aide de la France contre l'Autriche. Les forces occupantes autrichiennes qui cherchaient à punir Verdi pour son insubordination, furent trop heureux de censurer *La Maledizione*, sur mille et un prétextes. Heureusement le secrétaire du gouverneur militaire, plus passionné de musique que de politique, intervint et suggéra des changements adroits et acceptables, y compris le titre qui fut transformé en celui de *Rigoletto*.

Il est intéressant de relire les critiques des premières représentations de ces trois chefs-d'œuvre : Après la représentation de *Rigoletto* à Covent-Garden en 1853, *L'Athenaeum* de Londres, un des organismes artistiques les plus autorisés, qualifiant carrément la partition de "puérile et grotesque, pleine de vulgarités et d'excentricités, vide d'idées." *The Times* renchérrissait : "Rigoletto est l'opéra le plus faible de M. Verdi... En tenter l'analyse serait perdre du temps et de la place."

Par contre, *Il Trovatore*, qui est l'œuvre la plus populaire du répertoire de Verdi, connut un triomphe immédiat partout où il fut joué.

Représenté en première au théâtre de la Fenice de Venise le 6 mars 1853, *La Traviata* ne gagna pas aussi vite les faveurs du public, par la faute des chanteurs nullement à la hauteur. Un an plus tard, à la reprise à Venise, au théâtre San Bene-

detto, on porta la pièce aux cieux. "La simplicité de facture de l'œuvre l'a empêché de vieillir", écrit un biographe de Verdi, "au moins dans ses parties principales, le brindisi du premier acte, le duo d'amour de Rodolphe et de Violetta, l'acte final tout entier, autant de pages sorties d'une inspiration parfois élémentaire, mais qui n'en sont pas moins profondément émouvantes." Ce qui n'empêcha pas la critique de la *Revue* de parler de "vulgarités prétentieuses de la musique et des inepties de la traduction, qui dépasse en excentricités grotesques les plus beaux monuments du genre."

En juin 1855, pendant l'Exposition universelle, lisons-nous, dans M. G. Vapereau, "L'Académie impériale de musique représenta les *Vêpres Siciliennes*, écrites pour la scène française, où fut encore transporté *le Trouvère*, en 1857, avec addition de musique nouvelle et ballet. Le Théâtre-Italien a donné, de 1845 à 1860, presque tous les opéras de Verdi : *Ernani*, *Il Trovatore*, *Rigoletto*, *La Traviata*, etc.

"Verdi n'avait donc pas écrit moins de vingt opéras en dix-sept ans, sans compter : *Aroldo Simone Boccanegra*, une *Vendetta in domino*, joués en Italie, le *Roi Lear*, un *ballo in maschera*, dont le libretto est la traduction de Gustave III, de Scribe. Malgré tous ses succès sur les scènes italiennes, il était difficilement accepté par le dilettantisme parisien, et ses partitions rencontrèrent en France des préventions et des antipathies profondes auxquelles succéda à la fin une grande vogue. En présence du silence obstiné de Rossini et de la lenteur de production de Meyerbeer, on devait accueillir un maître fécond, dont le talent, plein de facilité et d'éclat, sinon le génie créateur, venait répondre au besoin d'émotions nouvelles.

"Une des principales œuvres écrites par Verdi pour une scène française fut son grand opéra en cinq actes, *Don Carlos* (11 mars 1867) sur un livret de Méry et de M. C. du Locle : Cet ouvrage, où une instrumentation très soignée s'unissait aux grands effets dramatiques rappelant la puissante manière des Meyerbeer et des Halévy, eut à Paris un succès mêlé de beaucoup de discussions et passa sur les principaux théâtres de l'Europe. On a joué depuis, aux Italiens de Paris, *Giovanna d'Arco*, en quatre actes (mars 1869), qui fut un des triomphes de Mlle Patti ; à la Scala de Milan, *la Forza del Destino* (février 1869), qui fut un triomphe pour le maestro lui-même ; *Aida*, dont le sujet était emprunté à l'histoire égyptienne et spécialement destiné au théâtre du Caire, fut représenté en décembre 1871 pour la première fois, et Verdi lui-même surveilla les répétitions et dirigea l'orchestre aux premières représentations." Ce fut une véritable solennité musicale, à laquelle se rendirent la plupart des sommités artistiques de l'Europe. Cet opéra, dans la partition duquel Verdi avait montré son talent sous une face sensiblement nouvelle, fit une impression profonde. Il était alors âgé de 58 ans.

Trois ans plus tard, Verdi triomphait de nouveau avec une *Messe de Requiem*, œuvre magistrale de musique sacrée, genre qui n'avait pas encore été abordé et auquel il fut amené par sa pieuse affection pour un ami, Alexandre Manzoni, l'auteur des *Fiancés*, l'un des plus grands poètes italiens de l'époque et l'ami intime de l'auteur du *Trovère*. Cette *Messe*, écrite à Paris, fut exécutée le 22 mai 1874 dans l'église Saint-Marc à Milan pour l'anniversaire de Manzoni. La nouvelle de ce succès arriva vite à Paris, où grâce aux soins de M. Camille de Locle, alors directeur de l'Opéra-comique, cette *Messe* magnifique fut exécutée dès le mois de juin, non pas dans une église, mais dans un théâtre, à l'Opéra-comique, puis à la salle Ventadour. C'était la première fois qu'on entendait une *Messe* dans une salle de spectacle. Même succès à Paris qu'à Milan.

NOUS arrivons aux deux grandes œuvres qui ont marqué la fin de la carrière de Verdi, *Otello* et *Falstaff*, dans lesquelles il a exprimé en musique immortelle des poèmes immortels.

On aurait pu croire que *Aida* était son chant du cygne, car après avoir donné ce chef-d'œuvre, Verdi se retrancha dans un silence relatif. Au bout de seize années, il étonna le monde avec le plus grand des opéras italiens : *Otello*. A quatre-vingts ans, après un autre silence de six années, c'est *Falstaff*, une autre œuvre géniale.

Otello — ou plutôt le *Lago*, titre primitif de l'ouvrage —

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

- MUSIQUE FRANÇAISE en FEUILLES
- ROULEAUX PERFORES : succès américains

La MUSIQUE MODERNE

ENRG.

840 est, rue Beaubien, Montréal
IMPORTATEURS EN GROS
Téléphone : DOLLARD 7177

drame lyrique en quatre actes, poème de M. Arrigo Boito, eut sa première à la Scala de Milan, le 5 février 1887. La représentation à l'Opéra de Paris, le 12 octobre 1894, revêtit un éclat considérable: Verdi dans la loge du Président de la République avec les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur, et qui, à la fin du spectacle, s'était penché sur le bord de la loge directoriale en désignant modestement ses interprètes aux applaudissements du public.

La première représentation de *Falstaff* eut lieu le 9 février 1893, à la Scala. Succès personnel pour Verdi, quoique cette oeuvre, très délicate et très aristocratique, ne connut pas le même succès que ses autres opéras.

Dans une lettre où il annonçait son impossibilité de se rendre à Paris, il pressentait la fin de sa carrière artistique. De plus, en novembre 1897, sa seconde femme s'éteignit après une brève maladie. La solitude et l'âge remplirent ses jours de tristesse et affectèrent considérablement sa santé. Son extraordinaire vitalité commençait à s'éteindre, et bientôt, les forces cédèrent.

Vers les dernières années de sa vie, Verdi fortuné et comblé d'honneurs s'était retiré à sa splendide villa de Sant'Agata, sise sur l'emplacement de la maison paternelle. Il y maintenait un vaste domaine de fermes, dont chacune était désignée du nom d'un de ses opéras. Cependant, l'hiver il résidait à Gênes. Des suites d'une congestion, il s'éteignit le 27 janvier 1901 dans son appartement de Milan. Deuil national, et funérailles nationales, mais simples, et selon les voeux du maître, sans fleurs, sans musique, sans discours.

Toute sa vie, il fut un homme juste et charitable, patriote sincère et bon citoyen. Profondément humain, il ne devait pas oublier les artistes moins favorisés du sort que lui, en faisant construire la *Casa di Reposo*, une maison de retraite à la campagne près de Milan, au coût de cinq cent mille francs, et dont le maintien était assuré par un placement d'un capital estimé à deux millions et demi.

Verdi avait l'habitude de conserver des copies de ses lettres, et celles de la période de 1844-1900 forment cinq gros volumes d'un intérêt extrême et qui ouvrent des perspectives extraordinaires sur l'esprit et le caractère de cet homme de génie.

Dans le cours de sa vie, Verdi fut l'objet de flatteuses distinctions et de maints honneurs et de ses compatriotes et de plusieurs gouvernements étrangers. En Italie, il faisait partie, en 1859, de l'Assemblée nationale de Parme qui vota l'annexion de la Sardaigne. En 1861, député au Parlement italien, puis sénateur du Royaume le 2 novembre 1874. En décembre 1859, il était déjà élu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, et à la mort de Meyerbeer, en 1864, il le remplaça comme associé étranger de cette même branche de l'Institut; commandeur de la Légion d'Honneur le 30 avril 1875, et promu au rang de grand officier en mars 1880. En 1862, le Czar l'avait honoré de la grand-croix de l'ordre de Stanislas, distinction accordée pour la première fois à un artiste. Après le triomphe de *Falstaff*, il lui fut offert un marquisat, qu'il refusa.

EN PLUS de ses opéras, Verdi composa un grand nombre d'oeuvres variées de valeur inégale, dont il convient de parler brièvement.

Verdi n'a laissé que deux hymnes: "Suona la tromba", paroles de Goffredo Mameli, écrit en 1848, ainsi que l'"Hymne des Nations", cantate écrite sur un texte d'Arrigo Boito pour l'ouverture de l'Exposition universelle de Londres en 1862, et qui fut exécutée le 24 mai au théâtre de la Reine. Succès moyen, en dépit de l'excellence des artistes, d'une oeuvre dont la curiosité réside dans la juxtaposition dans la finale des trois motifs du "God save the Queen", de "la Marseillaise" et du chant national italien. En toute justice, il est bon de noter que les autres compositeurs représentant leurs pays respectifs démontrèrent une fois de plus que l'inspiration répond rarement en service commandé.

La musique religieuse de Verdi porte la marque indélébile de son génie: Mentionnons sa "Messe de Requiem" et un "Pater noster" pour choeur à cinq parties et un "Ave Maria" pour voix de soprano avec accompagnement de quatuor, exécutés en premier lieu le 18 avril 1880 à la Scala de Milan. Le 7 avril 1898, à l'Opéra de Paris furent exécutées en première trois autres pièces, un "Stabat Mater", un "Te Deum" et des "Laudes à la Vierge"; oeuvre où

perceptible l'imagination pathétique de Verdi et son goût pour la mise en scène musicale, surtout dans le "Stabat". Les "Laudes", écrites pour quatre voix de femmes, sans aucun accompagnement orchestral, s'inspirant du dernier chant du "Paradis" de Dante.

Ajoutons six romances composées en 1838 lesquelles occupent une place importante dans la musique vocale de concert du maître, et six autres romances composées en 1845, et plusieurs oeuvres qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Plusieurs de ses compositions sont restées inédites. De treize à dix-huit ans, Verdi écrivit une centaine de marches militaires, et autant, semble-t-il, de pièces symphoniques, très courtes, pour église, théâtre ou concert. Vinrent ensuite des concertos ou airs variés pour le piano qu'il exécutait lui-même dans les concerts, un grand nombre de sérénades, cantates, airs, duos, trios, deux ouvertures, et divers morceaux, dont plusieurs du genre bouffe.

De la plupart des oeuvres de Verdi se dégage avec ampleur et puissance la persistante jeunesse du génie du compositeur.

Robert CHAUMONT.

DEUX GRANDS SUCCES

NECESITO DE TI, boléro, paroles espagnoles de Gabriel Luna de la Fuente, paroles anglaises de Don Titman, paroles françaises de Lucien Thériault, musique de Narciso Delgado 50¢
UNE ENSEIGNE AU VENT, paroles françaises de Rachèle Thoreau, paroles anglaises de Don Titman, musique de Guy Luybaerts 50¢

EDITIONS A. FASSIO
LACHUTE, P. Q.

Récemment paru: un magnifique triptyque marital, pour orgue, par le R. P. Marie-Hilaire Tardif, O.P.

Pianos usagés

REMIS

EN BON ETAT

et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de tout genre. Comptant ou termes faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone: HA. 7359

● l'achète les pianos et les machines à coudre.



Téléphone: AMherst 4488

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

UN GRAND FILM

VERDI, le roman d'un génie

LA critique européenne a salué le film "Verdi, le roman d'un génie" comme la plus importante réalisation musicale atteinte à ce jour. Partout où on l'a projeté, le film a remporté un succès immédiat et empressé. Le public n'a pas ménagé ses applaudissements à la production de Lucio d'Ambrà et de Carmine Gallone, puisque les premiers, ils ont eu cette géniale intuition de faire du compositeur Verdi, la vedette d'un film qui décrit à la fois l'existence de l'homme et celle de l'artiste, en l'accompagnant de cette divine musique qui, en un temps bref, a conquis le monde entier.

En effet, un film dédié à Verdi manquerait certainement son but s'il ne démontrait la profonde union qui existe entre sa vie et son art; par sa très humaine connaissance du cœur et de ses lois, elle dévoile comment les vicissitudes gaies ou tristes, joyeuses ou dramatiques, naît l'art.

Dans la narration de la vie de Verdi, on découvre quelque chose qui intéresse plus que les simples aventures ou les événements historiques: c'est l'Art du Maître, sa divine musique, ses compositions immortelles. Cette musique ensorceleuse, comment est-elle née? Est-elle venue d'inspirations détachées ou bien est-elle profondément enracinée dans la vie de l'artiste, nourrie des douleurs ou des joies de son cœur, faite de l'espoir ou du découragement de son âme?

Cette magistrale production éclaire là-dessus, en démontrant que les moments les plus importants de la vie de l'artiste sont en étroite relation avec les moments les meilleurs de son art: tout en lui est en effet **musique**, et tout ce qui lui arrive devient en lui, **musique**.

Aussi ce film est-il basé en grande partie sur la naissance et le développement de sa musique. C'est elle qui donne le rythme au sujet. Le célèbre chef d'orchestre Tullio Serafini a composé, après un choix judicieux dans toute la musique verdienne, non pas l'accompagnement musical, mais la conduite même du film. C'est pourquoi au point de vue technique "VERDI" est d'emblée la plus importante réalisation musicale jusqu'à ce jour.

La musique que l'on a choisie est non seulement la plus belle que Verdi ait composée — avec des inédits et des chansons oubliés — mais aussi le plus beau déploiement musical. Plus de cent musiciens du Théâtre Royal de l'Opéra, des chœurs de presque deux cents voix, des solistes comme Benjamin Gigli, Pia Tassinari, Maria Caniglio, Maria Cébotari, Ungarro Gobbi, Dominici, ont contribué à monter les colonnes sonores de cette production.

DURANT la projection, le cinéphile assiste à de nombreuses scènes de plusieurs oeuvres du grand génie: *Oberto di San Bonifacio*, *Nabucco*, *I Lombardi*, *Attila*, *La Traviata*, *Rigoletto*,

Il Trovatore, *Don Carlos*, *Aida*, *Othello*, *Falstaff*. La mise en scène constitue en outre une curiosité de premier ordre, car elle reproduit fidèlement celle des premières exécutions. Chacun sait que l'art scénique du XIX^e siècle était fort différent de celui d'aujourd'hui. Il a fallu de patientes recherches pour reconstruire les mises en scènes originales des opéras les plus anciens; quant aux plus récents, par exemple *Aida*, *Othello* et *Falstaff*, le travail du metteur en scène a été facilité par le fait qu'au Musée de la Scala de Milan on conserve encore maquettes et photographies des décors originaux.

"Verdi" met en scène tout un siècle de vie, d'art et d'histoire. L'existence et l'oeuvre du compositeur reflètent tous les événements essentiels de son époque.

L'action prend naissance dans un modeste village de la Vallée du Pô, et culmine dans la gloire éblouissante des théâtres du monde entier. Avec une fine sensibilité et une intuition poétique, le film montre tout d'abord la maisonnette où est né Verdi, la petite chambre dénudée où il commença d'étudier la musique et de composer ses romances, sur une vieille épinette arrangée par le vieil ami qui fut son premier admirateur et protecteur; puis les salles froides du Conservatoire de Milan où il connut ses premières désillusions et le premier émoi du succès, enfin les salons intellectuels de cette Milan qui devait devenir sa patrie d'élection.

On assiste au fur et à mesure à une splendide reconstitution de la vie du siècle depuis les mouvements patriotiques de 1830 jusqu'au triomphe de *Falstaff* à la Scala en 1898. L'on voit la véritable "Galleriade Cristoforis" avec son illumination brillante au gaz, ses cafés élégants et sa foule affairée. Puis la place du Dôme avec ses vieux portiques, les quartiers pauvres le long du Naviglio où Verdi passa les moments les plus douloureux de son existence, les estaminets les plus sordides, le Mont-de-Piété.

NOS grands-pères, nos aïeux apparaissent dans le film tels qu'on les voit encore sur les vieux clichés jaunés des albums de famille, tels qu'ils ont accompagné Verdi dans son chemin glorieux à travers l'Art et la Gloire, avec leurs élégances, leurs petites manies, leurs espérances, leurs enthousiasmes. On les voit écouter ravis la première révélation de la musique du génie, acclamer son succès, se ruer sur son passage à la sortie du théâtre, détacher les chevaux de sa voiture et le porter en triomphe à travers la cité. Cette reconstitution n'est certes pas le moindre attrait du film, surtout parce qu'il ne s'agit pas d'une froide reproduction livresque, mais d'une brillante évocation de souvenirs et de nostalgie.

On trouve les meilleurs noms du cinéma et du théâtre parmi les interprètes, et chaque personnage a été fidèlement reproduit dans ses traits et dans ses caractères. Autour de cette foule composée de physionomies connues et qui forme pour ainsi dire le canevas du film, l'on voit une dizaine de figures de premier plan, qui ont joué un rôle dans la vie de l'artiste, par exemple Victor Hugo, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas.

Il y a trois femmes dans la vie de Verdi: Marguerite Barrezi, Josephine Strepponi, Thérèse Stolz. La première a l'élan de l'adolescence, son unique vrai amour, la seule passion qui ait véritablement troublé son âme; la seconde, la compagne de presque toute sa vie, collaboratrice plus qu'épouse, fidèle jusqu'à l'abnégation, sage et souriante intermédiaire entre l'artiste et les difficultés de la vie quotidienne. La troisième, c'est la sourire et le rayon de soleil qui viennent égayer la maturité, si proche déjà de la vieillesse, et raviver la flamme d'invention du créateur. L'amoureuse amitié que Verdi eut pour cette délicieuse chanteuse romaine lui a certainement inspiré les notes de religieuse passion du duo final de *Aida* et peut-être aussi l'ironie de *Falstaff*.

Prédir au film de Gallone un succès auprès des foules alors qu'il passera dans les salles de la province, de ces foules qui jugent avec le cœur et non avec une froide cérébralité esthétique, c'est faire une prévision facile. Il y a en lui trop d'éléments touchants, présentés de façon à atteindre au faite de l'émotion, trop de belle musique si populaire répandue à pleines mains, pour que tout cela n'aille pas droit au cœur du cinéphile, en faisant vibrer ses cordes les plus profondes.

"Verdi, le roman d'un génie" est de beaucoup la plus importante réalisation musicale atteinte à ce jour.

COURS SUPÉRIEURS ROYAL CONSERVATORY OF MUSIC OF TORONTO

FORMATION PROFESSIONNELLE POUR ÉTUDIANTS SPÉCIALEMENT DOUÉS.

Cours de Piano, Instruments à Cordes, Chant, Composition,
Musique de Chambre et Opéra.

La Faculté comprend les professeurs Kolessa,
Parlow, Vinci, Walter, Goldschmidt et Brentano

Le Prix de l'Enseignement et les Bourses de Soutien varient de \$125. à \$750.
Examens d'Admission pour Bourses d'Études: les 29 et 30 juin — les 21 et 22 septembre.

Pour les candidats demeurant en dehors de la Province de l'Ontario,
une audition sera donnée dans les villes importantes du Canada.

Pour autres renseignements, écrire à:

Dr. Arnold M. Walter, Directeur,
The Senior School,
Royal Conservatory of Music of Toronto,
135 College Street, Toronto 2-B, Ontario.

63F

GALERIES D'ART

AMATEURS D'OBJETS D'ART.
IL VOUS FAUT VISITER

★ BEAUMANOIR

Dans un monde où le progrès technique standardise tout, l'oeuvre de l'artisan d'hier ou d'aujourd'hui contribue à entretenir le charme de la vie.

- Beaumanoir loge rue Sherbrooke ouest, No 1498, et le directeur artistique est M. Paul GOUIN.

VIENT DE PARAÎTRE

Les
100
plus belles
CHANSONS

\$1.00

FORMAT DE POCHE (4 x 6 pcs)

(Prix spéciaux par quantité)

Adressez votre commande à :

LA BONNE CHANSON
St-Hyacinthe.
Qué.



■ M. Gilbert HILL, pianiste et organiste de Montréal, fut l'accompagnateur attitré de Madame Erna Sack, lors de sa récente tournée dans l'Est du pays. Après Ottawa, Rimouski, Chicoutimi et Sorel, ce fut le triomphe de Toronto, où une foule enthousiaste remplissait la salle de concert Massey d'une capacité de 3,000 sièges. A Chicoutimi et à Sorel, M. Lucien Gagnier accompagnait la cantatrice dans les obligatos pour flûte.

Tous les comptes rendus de journaux, et le *Toronto Daily Star* en particulier, louèrent les talents d'accompagnateur habile de M. Hill, qui est un boursier du Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de la province de Québec. Il y poursuit des études d'orgue sous la direction des éminents organistes que sont MM. Conrad Bernier, de Washington, D.C., et Georges-Emile Tanguay, de Montréal.

La carrière de M. Hill s'ouvre avec les plus brillantes perspectives, et à ses remarquables talents de musicien s'ajoutent un esprit de travail et un souci de la perfection qui sont des gages de succès.

Les gagnants des concours Willis

4 AVRIL 1948 — Mlle Gertrude Proulx, Ecole Normale Saint-Jérôme, Co. Terrebonne, P. Q. ; M. Wilfrid Boucher, Manseau, Co. Nicolet, P. Q. ; Mlle Mad. Mercier, 47 Notre-Dame, Victoriaville, P. Q. ; Mme Simone Barry, 8264 rue des Belges, Montréal.

11 AVRIL 1948 — Mlle Gabrielle Cordell, 283 Sherbrooke est, Montréal ; Mlle Thérèse Cadoret, 125 rue Elisabeth, Sorel ; Mme Irène Larose, 7618 rue Boyer, Montréal ; M. Valère Bérubé, Saint-André, Kamouraska.

18 AVRIL 1948 — Mme Thérèse Dickson, 164 rue Waverley, Ottawa, Ont. ; M. J.-R.-A. Picard, Saut à la Puce, 424 avenue Royale, Montmorency, P. Q. ; Rév. Sr. Sainte-Madeleine de l'Eucharistie, C.N.D., Châteauguay Village, P. Q. ; Mlle Gabrielle Bisailon, 8270, avenue des Belges, Montréal.

25 AVRIL 1948 — Mlle Jeanne Asselin, 2028 rue LeCaron, Montréal ; Mme O. Turcotte, Glen Road, Newport, Vermont, U.S.A. ; Mlle Georgette Therrien, Saint-Alphone, Joliette ; Mlle Rita Prince, Couvent de Verchères, Verchères, P. Q.

25 AVRIL 1948 — Mlle Noëlla Lafleur, 225 Salaberry, Salaberry de Valleyfield, P. Q. ; Mme Adrien Hébert, 6542 Casgrain, Montréal ; M. Wilfrid Goulet, 523 rue Notre-Dame, Thetford Mines, P. Q. ; Mlle C. Sévigny, 3650 Henri-Julien, Montréal.

2 MAI 1948 — Mlle M.-Ange Morin, C. P. 239, Sainte-Marie de Beauce, P. Q. ; Mlle Pauline Dorval, 4913 rue de Grand-Pré, Montréal ; Mlle Yvonne Plourde, Saint-André de Kamouraska, P. Q. ; Mlle Marie-J. Sauvageau, 1941 Plessis, Montréal.



■ Trois jeunes artistes dont il sera intéressant de suivre la carrière, ouverte sous les plus heureux augures. Marie-Germaine LE BLANC, soprano, élève du professeur Roger Filiatrault et boursière des Singing Stars, de Toronto, du prix Archambault, du Ladies Morning Musical Club, et du Club Social de Montréal; à l'automne, elle poursuivra ses études à New-York. Rolande LEFEBVRE, pianiste, élève de Jean Dansereau et de John Newmark, première boursière en solfège, détentrice de la maîtrise en piano et du prix des Matinées symphoniques. Elle prit part à plusieurs émissions de CBF et de CKAC. Elle est inscrite au Conservatoire de Musique de la Province. Huguette SEGUIN, pianiste, élève de Jean Beaudet, bachelière en piano, a pris part au programme "Les Artistes de Demain" à CBF. Toutes trois sont d'anciennes élèves de l'École supérieure de Musique d'Outremont.

Les grands courants...

(suite de la page 7)

série de conférences intitulées "The command of the Keyboard" qu'il prononcera sous peu au Juilliard School. Il revisait également une autre série de cours pour être donnés à l'automne dans quelques-unes des plus grandes universités américaines, sur "La force constructive de la musique".

Après avoir fait de solides études musicales au Conservatoire Impérial de Saint-Petersbourg, Russie, il remportait en 1909 le grand Prix Rubinstein. Alfred Mirovitch, qui peut s'exprimer dans onze langues différentes, habite New-York depuis 1920.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE
DROUIN

VOYAGES DE NOCES

Pour vos réservations d'hôtels, d'avion, etc., consultez-nous. Quel que soit votre budget, nous sommes en mesure de vous suggérer plusieurs plans de voyage.

TOUS SERVICES SANS FRAIS

TRAVELAIDE

PLateau 8 0 7 7

Suite 20, 1010 ouest rue Sainte-Catherine
Montréal

Votre fête sera un succès...

SI VOUS SERVEZ

des BONBONS

du Chatel

des CHOCOLATS

762, rue St-Pierre, Montréal — HA. 9989

du GINGER ALE

**KING'S
COURT**

de l'incomparable CAFE

**LONDON
HOUSE**

— si bon que vous en voulez
une seconde tasse!

de L'EAU MINÉRALE

**MONTCLAIR
RICHELIEU**

Type Vichy

- du PATE DE FOIE GRAS "Cordon Bleu"
- de la MAYONNAISE "Blue Ribbon"
- du FROMAGE "Borden's Bluefort"

1.-RENE OUMET, Ltée, Montréal

des FROMAGES FINS
vendus par des spécialistes
en fromages

**YE OLDE
ENGLISH CHEESE**

■ Toutes les marques renommées
1218 rue Stanley, Montréal
Tél.: LA. 9932

des CANAPES
qui sortent de l'ordinaire
avec le
FOIE DE MORUE

GASPAIR

chez DUPUIS FRERES et aux
MAGASINS DIONNE
LES PRODUITS MARINS
GASPESIENS, Ltée, Montréal

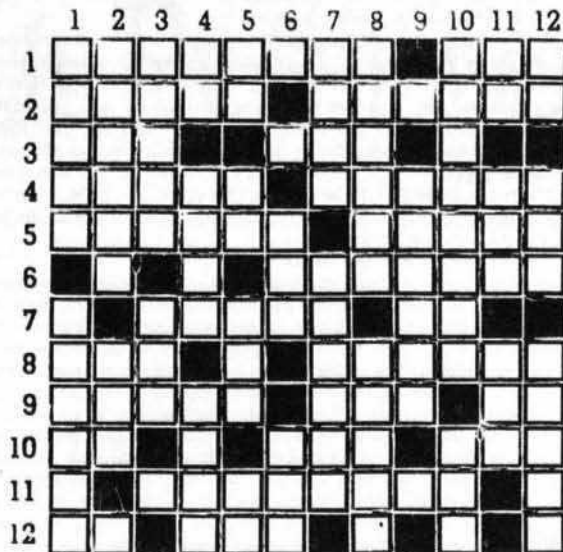


Un parfum
joyeux à l'arôme
discret mais per-
sistant. C'est l'in-
dispensable au-
xiliaire du char-
me féminin.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

Les mots croisés du "Passe-Temps"



PROBLEME No 27

HORIZONTELEMENT

- 1.—Auteur de Gargantua, de Pantagruel, etc. — Régions du Sahara occupées par les dunes.
- 2.—Facteur d'instruments de musique en France qui perfectionna l'orgue et la harpe. — Ancienne sorte de luth, en usage chez les Egyptiens.
- 3.—Ville de Pologne, sur la Row. — Abréviation de compagnie.
- 4.—Ville de Prusse, port à l'embouchure de l'Ems. — Type du valet rusé, fourbe, intrigant d'une comédie de Molière.
- 5.—Opéra de Richard Wagner (1842). — Musicien du siècle de Louis XIV, auteur de Psyché, Proserpine, etc.
- 6.—Qui occasionne beaucoup de frais.
- 7.—Synonyme de non. — Initiales d'une flotte géante envoyée par Philippe II d'Espagne contre l'Angleterre en 1588 et qui fut détruite par une tempête.
- 8.—Gendre de Mahomet. — Ancien instrument de musique à cordes frottées.
- 9.—Cap du Péloponèse. — Ancienne forme de l'affirmation. — Adjectif possessif.
- 10.—Conjonction. — Bière anglaise. — Partie d'une église qui s'étend du portail au chœur.
- 11.—Sorte de guitare, autelois en usage chez les Cosaques de l'Ukraine.
- 12.—Adjectif numéral. — Pirogue de l'Amazone.

VERTICALEMENT

- 1.—Compositeur français de musique, auteur d'un "Traité d'Harmonie" et d'opéras comiques, dont "Le Père Gaillard". — Compositeur français, auteur de "Castor et Pollux", "Hippolite et Aricie", etc.
- 2.—Personnage du roman de Dumas, les Trois Mousquetaires. — Abréviation de latin.
- 3.—Poète celtique qui chantait les héros. — Grand fleuve d'Egypte.
- 4.—Initiales d'un pianiste-compositeur canadien français, décédé le 3 octobre 1932. — Héros de l'Enéide de Virgile. — Fils d'Isaac et de Rebecca.
- 5.—Initiales d'un baryton et compositeur fort goûté, membre du Trio Lyrique. — Initiales d'une île à l'est de l'Australie, découverte par Tasman en 1642, maintenant un dominion britannique. — Patriarche hébreu qui construisit l'arche. — Nota bene (abr.).
- 6.—Poète tragique et historien athénien. — Ville d'Autriche-Hongrie sur la Theiss.
- 7.—Déesse des Egyptiens. — Sorte de Hautbois.
- 8.—Période de cent ans. — Filet de pêche, employé dans les rivières.
- 9.—Président actuel de la France. — Adjectif possessif féminin.

- 10.—Chevalet d'ardoisier. — Sorte de flûte de Pan, en usage dans l'orchestre des tziganes roumains.
- 11.—Abréviation de route rurale, employée pour la poste. — Avec un S, roi légendaire de Troie, petit-fils de Dardames. — Répété deux fois forme le nom d'une mouche africaine.
- 12.—Initiales du roi et de la reine d'Angleterre. — Génie des eaux chez les Germains. — Célèbre poète lyrique de la Grèce.

SOLUTION DU PROBLEME No 26

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	R	T	I	N	I	G	A	D	E	
2	U	T	A	C	E	R	B	I	T	E		
3	S	A	L	T	A	R	E	L	L	E	P	
4	E	L	I	A	C	I	N	L	L	L		
5	T	A	T	I	E	S	L	A	C			
6	T	O	R	N	E	A	D	A	M			
7	E	L	L	I	A	N	T	A	N	E	T	
8	I	F	C	I	S	T	R	E	S			
9	N	E	F	E	G	G	C	S	C			
10	Q	D	S	E	M	M	I	E	U			
11	M	E	R	I	S	E	S	E	C	L	I	
12	E	R	I	S		P	E	R	D	U		

Pièces toujours populaires pour PIANO

RENE Valse 40¢
 ESPERONS, marche . 40¢
 EDOUARD, valse . . 25¢
 MARCHE DES
 VAINQUEURS . . . 40¢
 VIOLA valse . . . 25¢
 par Anna BOISCLAIR

Chez les marchands
 de musique ou au
PASSE-TEMPS

ÊTRE BIEN RENSEIGNÉ et vite - SUR SON ÉPOQUE

est aujourd'hui d'importance vitale à qui veut réussir: encore faut-il recourir à la documentation la plus complète, la plus pratique et la plus moderne. Rien ne saurait remplacer le grand dictionnaire encyclopédique de notre temps, le nouveau

LAROUSSE du XX^e SIECLE

en six volumes qui équivalent à une bibliothèque.

Ce prodigieux outil intellectuel est à la portée de tous. SANS OBLIGATION de votre part, demandez le prospectus "XXe Siècle" en vous adressant aux

SOCIÉTÉS JEAN BONNEL — 4450, rue St-Denis, Montréal
 ou téléphonez à PLateau 9875.

Tél. AMherst 2389

NETTOYEUR-
 TEINTURIER DE PREMIERE CLASSE

GEORGES BONIN

2679 est, rue Rachel, Montréal

Location et nettoyage de combinaisons, jaquettes, serviettes

TRANSPORT DE PIANOS

ET AUTRES MEUBLES

Payette Transport

551, rue Poupart, Montréal

Téléphone: CHerrier 7153

Les belles lectures

LES CAHIERS CHANSONNIERS, revue mensuelle, publiée à Ambérieu (Ain), France. Rédaction : Albert Goyatton, Henri Colas et Jean Fragerolle. 400 francs par an. (Compte chèque postal : 731,90, Lyon), ou abonnement par l'entremise du *Passe-Temps*.

On y trouve chansons, monologues, sketches, suggestions de mise en scène, chronique des spectacles, nouvelles du théâtre ; très intéressant pour les organisations paroissiales et les institutions d'enseignement. Excellente tenue.

SAVANTS MODERNES, LEUR VIE, LEUR OEUVRE, par Louis Bourguin, professeur à l'école Polytechnique. Volume grand format, illustré, 370 pages (\$2.50). Aux Editions de l'Arbre, Montréal.

Un des plus captivants ouvrages de vulgarisation scientifique parus en ces dernières années. Le lecteur pourra suivre le chemin parcouru par tous les grands savants de l'ère moderne.

AUTOUR DES TROIS AMERIQUES, en quatorze mois sur la route Panaméricaine, en auto, par Jacques Hébert. Volume de 354 pages. \$2.50 (Par la poste \$2.60). Editions Beauchemin, Montréal.

Carnet de route illustré et d'un style alerte, jeune et imaginé, de l'audacieuse randonnée de quatre étudiants montréalais en Amérique du Sud dans un vieux cabriolet de 1931. Dessins de Jacques Gagnier. Un livre qu'il faut lire.

MOINE-SOLDAT - MUSICIEN

(suite de la page six)

— Voudriez-vous expliquer davantage ?

— En effet, voici qui est intéressant. Dans les grandes églises de la Ville Lumière, l'organiste du grand orgue n'accompagne pas. La chorale chante dans un jubé près du sanctuaire. Il s'y trouve un orgue d'accompagnement et un organiste accompagnateur. Après chaque psalme, l'organiste du grand orgue improvise. Pendant que la chorale chantait, j'ai observé monsieur Messiaen lire pieusement son psalme dans son livre de prières puis se fermer les yeux et méditer... Et puis... improviser. Ses improvisations sont marquées au coin de la même originalité que ses compositions.

— Avez-vous rencontré d'autres organistes ?

— Un autre : monsieur Jean Langlais, alors organiste à Saint-Pierre de Montrouge, Paris, et depuis organiste de Sainte-Clothilde. Monsieur Langlais songe à venir en tournée de concerts en Amérique. Dans une lettre reçue de lui depuis mon retour en Amérique il m'assure qu'il fera entendre mon "Triptique Marial" aux auditeurs de Radio-Paris.

— Vous vous occupez toujours de musique ?

— C'est mon meilleur dérivatif entre mes classes de théologie et le ministère. Il m'a été possible, même, de donner, récemment, deux concerts d'orgue pour mes confrères et quelques amis. La fréquentation de Bach, de Franck, de Widor et de Vienne vous tient en des hauteurs esthétiques que ne répudient pas la théologie ni la spiritualité des plus grands mystiques.

(1) En vente chez Raoul Vennat, Montréal.

POUR ENTREtenir CHEZ VOS ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE, DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS". \$2. POUR 12 MOIS.

PLUS POPULAIRES QUE JAMAIS!!!



- **ESPERONS MARCHÉ** - Une marche entraînant, d'un brio fascinant, dont le rythme vous enchantera . . . 40¢
- **RENE VALSE** — Une valse sentimentale d'exécution facile. Ligne mélodique expressive et berceuse. . . . 40¢
- **VIOLA VALSE** - Charmante valse dont la popularité se maintient . . . 25¢
- **MARCHE DES VAINQUEURS** — Voici une marche à caractère militaire. Très rythmée, brillante et dont la mélodie vous entraîne à la gaité . . . 40¢
- **EDOUARD VALSE** — Valse lente très romantique qui ne cesse de plaire à tous. D'une cadence délicieuse . . . 25¢

Toutes ces pièces pour piano sont d'Anna BOISCLAIR —

GRAND FORMAT — GRAVURE PARFAITE



AGREMENTEZ VOS SOIREES AVEC CES COMPOSITIONS BRILLANTES ET A LA PORTEE DE TOUS LES PIANISTES

Chez les marchands de musique en feuilles ou

aux Editions du PASSE-TEMPS, 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1.

Joindre bon postal ou chèque certifié.



Chronique du temps passé

14 MAI 1898 — No 82 — La couverture est consacrée à une figure bien connue d'alors, M. J.-A. Boucher, un des fils du fondateur de la maison A.-J. Boucher, maître de chapelle à Saint-Jean-Baptiste et directeur de la *Montreal Symphony Orchestra*, qui caressait à l'époque le rêve de faire venir à Montréal l'Orchestre Colonne de Paris. La chronique de la quinzaine relate des épisodes de la guerre civile d'Espagne et dénonçait la soldatesque d'occasion qui remplissait les cadres de l'armée américaine, dont "l'ivrognerie et la lubricité sont les caractères distinctifs de ce ramassis de vauriens, chargés de promener sur terre et sur mer le drapeau étoilé." — Emiliano Renaud, à Vienne, venait d'être admis parmi les élèves du célèbre Leschetizky, qui fut le professeur de Paderewsky. — Le 4 mai, dans la salle du collège Sainte-Marie, concert jubilaire donné par des anciens élèves: MM. Clément, Rinfret, Carrière, David, Bain, Archambault, Lacoste, Lebel et Saucier; direction des chœurs: Alex. Clerk et accompagnateur: Arthur Letondal. Extrait du carnet social: 3 mai, mariage de M. Henri Lanctôt, pharmacien avec Mlle Berthe Hudon; réception chez M. Dominique Ducharme en l'honneur de Madame Camille Urso, célèbre violoniste qui avait donné un concert la veille, le 5 mai. M. Auguste Charbonnier, professeur, établissait son studio à 31 rue des Commissaires, en arrière de l'église Bonsecours; Alphonse Lavallée-Smith était au coin Lagachetière et Saint-Denis. Paraissait aussi un poème de Henry Desjardins, de l'École littéraire, intitulé: *Boiser*.

Musique: Chant *Silvio Pellico*, paroles de A. du Camp, musique de J. Manet; *Passons gaiement notre jeunesse*, paroles de O. Pradels, musique de Desormes. Piano: *Simple aveu*, romance sans paroles, par Thomé.

28 MAI 1898 — No 83 — Silhouette musicale consacrée à Mlle Angèle d'Arcy, une jeune chanteuse parisienne, de passage à Montréal; elle interprète surtout les oeuvres de Goublier, G. Maquis et de Paul Delmet. La chronique de la quinzaine est consacrée à l'exécution du fameux *Thomas Nulty*, à Joliette, laquelle, semble-t-il, a donné lieu à des scènes fort disgracieuses: "visite prolongée de l'échafaud la veille, et les enfants des écoles s'y sont rendus en corps, et leurs maîtres leur ont paternellement expliqué le fonctionnement de la machine; sans doute pour une leçon de choses peu ordinaire, excusable seulement par le mobile qui l'a inspirée; envahissement des murs de la prison ou des toits environnants comme à une foire publique; le boureau qui s'exhibe comme une bête curieuse durant trois jours à l'hôtel, coiffé de la casquette de celui qu'il devait pendre, et comme tribut d'hommages, il accepte cigares et consommations, etc."; bref, il faut lire les commentaires indignés du chroniqueur.

A Montréal, le Parc Sohmer inaugure sa saison d'été, avec Mlle Ida Gray Scott, soprano de première grandeur, et une troupe suédoise, délicieusement costumée, qui exécute à l'aide de la ceinture de grelots que porte chaque danseuse des airs sonnés du plus charmant effet. Chaque sujet représente une note, et la gamme est complète avec huit gracieuses artistes.

A Ottawa, M. Henri Bourassa, N.P., donnait une conférence au Cercle Champlain. Le R. P. Lalande, S.J., parlait à la salle de l'Institut Canadien de cette même ville; M. Edmond Descaunières, étudiant en droit de Montréal, a chanté *Les deux Grenadiers* de Schumann et le *Souhait* de Massenet.

Vie sociale: le 16 mai, mariage de M. J.-B.-B. Archambault, avocat, avec Mlle Corinne Marcoux; le 10 mai, M. Zénon Des-

marais, I.C., de Pittsburg, Pe., conduisait à l'autel Mlle Ida Mercier, de Montréal. Joli mariage, le 14 mai, dans la coquette église Saint-Louis de France, de Mlles Elisa et Alma David avec MM. Bourbeau Rainville et Robert Clerk. L'honorable premier ministre, Sir Wilfrid Laurier, servait de père à M. Rainville, et le docteur Jeannotte servait de père à M. Clerk. Affluence considérable. Le 16 mai, à l'église du Sacré-Coeur, mariage de M. Nap. Marcoux et de Mlle L. Léveillé, au cours duquel M. F. Archambault, une jeune et prodigieuse basse chantante, a joliment chanté un *Ave Verum*.

Un article est consacré au Graphophone de Edison et au Phonographe, alors des nouveautés. Les prix avaient entre \$14.00 et \$45.00, selon que les appareils sont mûs par un mouvement d'horlogerie ou à l'électricité.

11 JUIN 1898 — No 84 — Couverture consacrée à M. F. Boucher, un flûtiste renommé alors, de même que la chronique du Gustave Comte. Un poème de François Coppée: *L'Épave*.

Brillait cette semaine-là au parc Sohmer, Mlle Dartigny, une chanteuse qu'on décrirait comme le lutin de la troupe, le boute-en-train de la compagnie. On dit aussi que le corps de ballet ressemble à celui des luxueuses Folies-Bergère, de Paris; tout en conservant son caractère original, sa qualité d'établissement unique au monde par ses proportions, sa situation pittoresque et son prix uniforme et réduit, le parc Sohmer offre un programme des plus artistiques et des plus amusants. Le 26 mai, concert à la salle Karn donné par les élèves du professeur J.-J. Goulet. Le 30 mai, dans la Salle académique du collège Sainte-Marie, concert par M. Joseph Saucier, le sympathique baryton montréalais, auquel assistait Son Excellence le lieutenant-gouverneur Jetté. MM. LeBel, Duquette et Paul Lacoste recueillirent aussi les faveurs du public, ainsi que Mlle Marie Terroux et Mme G. Muir.

Dans l'Album musical: Chant: *Le petit chat*, paroles de Gustave Lagye, musique de Van Blockx; *Moutons et dindons* (duetto de la *Mascotte*), par Edmond Audran. Piano: *Sweet memory* (nocturne), par J. W. Turner. Violon: *Mignon* (litanie), par Ambroise Thomas.

25 JUIN 1898 — No 85 — Page frontispice consacrée à Jacques Vanpoucke, du Conservatoire de Gand, directeur de l'Harmonie du Mont Saint-Louis, professeur de clarinette au collège Sainte-Marie, clarinettiste principal du parc Sohmer, dont la *Marche Saint-Jean-Baptiste* apparaît dans le numéro courant.

Le grand événement de la quinzaine semble être la mort de Sir A. Chapleau. On faisait aussi grand état de la prochaine convention internationale, à Québec, et à laquelle prendront part l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada, et où Sir Wilfrid Laurier devait jouer un grand rôle.

Au programme du parc Sohmer pour la saison: *La Mascotte*, la *Fille du Tambour-major*, les *Cloches de Corneville*, le *Petit Duc*.

Le 15 juin, audition des élèves de Mlle Céline Marier, à la salle Pratte, 1676 rue Notre-Dame. Le 5 juin, bénédiction et inauguration de la nouvelle église de l'Immaculée-Conception; à cette occasion, première présentation à Montréal d'une messe de Gounod, écrite en entier sur l'intonation liturgique du *Credo in unum Deum*, par un chœur de 130 voix et un orchestre à cordes, sous la direction de M. Joseph Saucier. M. Napoléon Hébert présidait à l'orgue. Le cinquantenaire du collège Sainte-Marie est fêté avec un éclat inaccoutumé. Le 14 juin, M. P.-L. Dorval, avocat, donnait une conférence au Monument National, sur le journalisme.

VOTRE SANTE EST LE PREMIER DES BIENS

Dans tout foyer, il doit y avoir une encyclopédie de médecine et d'hygiène. Il n'est donc pas de livre plus essentiel à posséder que l'édition refondue de

★ LAROUSSE MEDICAL ILLUSTRÉ

A L'USAGE DES FAMILLES

Livre pratique et sérieux éminemment utile. Demandez notre prospectus illustré: MEDICAL, sans obligation de votre part.

LES SOCIÉTÉS JEAN BONNEL

4450, rue Saint-Denis, Montréal — Plateau 9875

A Londres, Mme Patti chantait en concert. A Vienne, dans un encan récent, il s'était vendu deux lettres autographes de Beethoven à \$70.40 et \$34.80, deux d'Haydn à \$35.50 et \$60.00, et deux de Wagner à \$48.00 et \$24.00. Mme Albani était en triomphale tournée en Australie. Ignace Paderewsky faisait une courte apparition à Londres. L'inépuisable Mascagni venait de composer un nouvel opéra intitulé: *La Comedia dell'Arte*. M. Henri Hains, universellement connu à Montréal, s'embarquait pour l'Europe.

Vie mondaine très active: mariages de M. Ernest Brosseau, gérant estimé de la succession A.-S. Nordheimer, avec Mlle Oliva Cléroux, fille unique de M. N. Cléroux, marchand de Montréal; de M. Albert Bastien, avec Mlle Eugénie Lafleur; de M. L.-J. Desrosiers, banquier, avec Mme Hénault, de Berthier; du Dr Alfred Décar, de Dorval, avec Mlle Malvina Lamoureux, fille de M. Charles Lamoureux, marchand; de M. Avila Contant avec Mlle Bernadette Martin, à Notre-Dame de Lourdes; de M. F.-B. Mathys, vice-consul du royaume de Belgique, avec Mlle Honorine Leman (Allocution prononcée par M. l'abbé Bourassa, officiant); de M. J.-M. Frédéric Paquette, dentiste, avec Mlle Cordélia Parent, fille de Elzéar Parent, hôtelier; de M. P.-L. Bérubé, employé civil, qui conduisait à l'autel Mlle Virginie Carrière, fille du docteur Philius Carrière.

Un poème de Octave Pradels: *Chante, joyeux Printemps!*

Musique: Chant: *Couplets du Cinquantenaire du Collège Sainte-Marie*, par Arthur Letondal; *Les regrets de Mignon*, par Frédéric Boissière; *Marche lorraine*, par Louis Ganne. Piano: *Marche Saint-Jean-Baptiste*, par Jacques Vanpoucke.

Lors d'une répétition, un des musiciens de l'orchestre continue de jouer durant une pause de 32 mesures. Et lorsqu'on lui demanda s'il avait vu la pause, il répondit dans l'affirmative. "Pourquoi alors, n'avez-vous pas cessé de jouer? lui demanda-t-on. "Oh! je n'étais pas fatigué!" de répliquer le musicien.

CHEVALIER DE L'O.F.P.P.A.D.L.



MAURICE CHEVALIER est maintenant "M.O.F.P.P. de A.D.L.", c'est-à-dire membre de l'Ordre des Fumeurs de Pipes de Plâtre de l'Auberge des Deux Lanternes, au Cap St-Martin, où il a été initié par le gardien du pot à tabac, M. Eddy Prévost. Au cours d'un déjeuner typiquement français à cette auberge renommée, ont été reçus dans cet ordre très distingué et très noble en même temps que Maurice Chevalier, MM. André Dassary, Nicolas Koudriavtzeff, Paul Maugé, Max Rupp et Wm. Robitaille. (Photo ACE, par René-S. Lefebvre).

Un jour, le téléphone sonne à la résidence de Léonard Warren, l'éminent baryton du Metropolitan Opera.

Une voix anxieuse demande à parler à l'artiste. Madame Warren explique poliment que son mari est en dehors de la ville. "C'est malheureux, j'avais un rendez-vous avec lui pour une audition, aujourd'hui," et l'interlocuteur de continuer: "Dites-moi, qu'est-ce que fait votre mari de son diaphragme lorsqu'il ne s'en sert pas?"

Les grandes MAISONS D'ALIMENTATION

La maison spécialisée dans
LES CAFES DE CHOIX

★ A. L. VAN HOUTTE, Enrg.

Cafés rôtis chaque jour dans notre magasin.

413 Est, rue ONTARIO

près St-Denis, Montréal

HA. 6370

NOS SPECIALITES DE CHOIX

- HUILE D'OLIVE ESPAGNOLE
- OLIVES VERTES
- SARDINES, ANCHOIS, COPRAS
- ANTIPASTO, CAVIAR, NOIX
- THE ET CAFE

HArbour 8167-68

ABOOSAMRA KOURI, Inc.

401 RUE NOTRE-DAME EST — MONTREAL

LES PLUS GRANDS SPECIALISTES DE PRODUITS DE BASES POUR INSTITUTIONS ET RESTAURANTS

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| ■ Bases pour Soupes | ■ Les Sauces |
| ■ Bases pour Consommés | ■ Bases pour Desserts |
| ■ Les Crèmes ou Bisques | ■ Les Jel-O |
| ■ Les Bouillons | ■ Puddings et garnitures |

DEMANDEZ NOS LISTES

Les Produits Alimentaires "Supereme" ENRG.

630 ouest, rue Dorchester, Montréal — BLair 1667

Pâtisseries de choix — Viandes froides — Pains de régime

L'INCOMPARABLE
EXCELLENCE DE

LA BOULANGERIE FRANCAISE

ET DE

LA CHARCUTERIE FRANCAISE

● ON LA TROUVE A L'ENSEIGNE DE

L. COUSIN, ENRG.

MAISON RENOMMEE DEPUIS 1921

R. BOUVET, propriétaire

1267-77 rue Labelle — près Ste-Catherine

MONTREAL — Tél. HArbour 5890

PROPOS DE LA TABLE

■ Le mot salaire est dérivé du latin "sal", qui signifie sel. Autrefois, une partie du salaire du soldat romain était du sel. D'où l'expression "il ne vaut pas son sel", c'est-à-dire, "il ne vaut pas son salaire".

■ C'est un noble allemand, Henry de Brunswick, qui eut l'idée du menu en 1489; il se faisait présenter une liste donnant les noms des plats du repas et leur ordre de service, afin de ménager son appétit pour ses mets favoris.

■ Un restaurant d'Amsterdam, en Hollande, fameux pour ses biftecks, leur donne un numéro particulier. Depuis 1870, le numéro de chacun d'eux est inscrit sur la facture des clients, et à date, au delà de quatre millions de biftecks ont été servis.

■ Durijol, un des chefs-cuisiniers du roi Louis Philippe, de France, voulut que sur sa pierre tombale, en guise d'épitaphe, on place une nouvelle recette qui devait être changée tous les jours. Celle-ci était insérée dans un cadre en métal fixé sur la pierre.

*Le restaurant français
qui domine à Montréal*



LA TOUR EIFFEL

Il domine parce qu'on y sert l'authentique cuisine française et que l'accueil y est si sympathique, si français!

SPECIALITES DEJA FAMEUSES

1422, rue Stanley

LAnCaster 6575

AMATEURS DE MUSIQUE

Vous aurez double plaisir à dîner au

★ QUARTIER LATIN

car la cuisine y est excellente et le spectacle très artistique. Atmosphère de bon goût et de franche gaieté.

Aussi Déjeuners (95¢) de 11 h. 30 a.m. à 2 h. 30 de l'après-midi, tous les jours.

LE SEUL COIN AUSSI FRANÇAIS

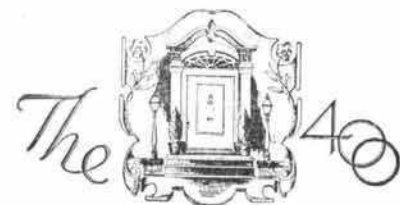
1177 de la Montagne, Montréal, PL. 0725. LA. 5473



Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal

CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES

CAP ST MARTIN,
(3 MILES DU PONT AHUNTSIC)
Tél: ADORE-A PLOUFFE 515.



RESTAURANT DISTINGUÉ

CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS

1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

Café Martin

LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA

1521, RUE MOUNTAIN

Les Restaurants 1951/1952

Drury's

RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888

1082 rue Osborne

MA. 6119

LEO DANDURAND,
President.



LARGEUR D'ESPRIT = MODÉRATION

La largeur d'esprit nous dispose
à admettre le point de vue des autres . . .
à entendre les choses à leur manière . . .
à toujours tenir compte de leurs façons de voir.

C'est le secret du bon accord entre les hommes. Parce que
la largeur d'esprit nous amène à parler et à agir
en vue du bien commun.

La largeur d'esprit est un des traits de caractère les plus
heureux du Canadien; c'est elle qui nous porte à choisir
le moyen terme en toutes choses; elle contribue, par
conséquent, à nous donner le goût de la mesure dans
nos pensées, dans nos dépenses, dans nos divertissements,
dans l'usage que nous faisons du whisky.

La largeur d'esprit nous confirme dans la pratique de la
modération, parce que celle-ci n'est pas avantageuse
seulement pour nous: elle l'est aussi pour nos familles
et pour la collectivité, pour le pays tout entier.

*Les hommes qui pensent à demain
observent aujourd'hui la modération!*

L A M A I S O N S E A G R A M

